

Rêves de Jardin n° 26

Décembre 2018





Sissinghurst : l'alliance de l'exubérance et de la rigueur



Le château du Rivau en automne

SOMMAIRE

	Page
L'année du jardinier	2
Soirées "Rencontres"	5
Jardins privés autour de Barr.....	19
Hymenoptera et le Jardin des 4 Temps à Kutzenhausen	21
Jardins de Matzenheim et Bolsenheim.....	23
Parcs et Jardins du Perche et du Val de Loire.....	26
Jardins Anglais : les grands classiques	54

P.A.R.C. PAYSAGE ET JARDINS D'ALSACE

ASSOCIATION pour la PROTECTION,
l'AMENAGEMENT, la RESTAURATION et la
CONSERVATION du PATRIMOINE PAYSAGER

Maison des Associations

1a, Place des Orphelins 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 69 47 60 (Président)

<http://parcpaysage.asso-web.com>



Tour d'horizon sur 2018 - l'année du jardinier...

Encore une année qui n'aura pas été de tout repos, à bien des points de vue... Fin 2017, le leitmotiv était celui du manque de pluie. Eh bien, l'hiver 2017-2018 s'est empressé de recharger les nappes phréatiques, et bien plus encore avec son cortège d'inondations, à telle enseigne qu'on se demandait quand le ciel aurait fini de se vider. Puis vint le printemps et avec lui, le début de la sécheresse qui a perduré pendant tout l'été. Ce scénario se répète d'année en année, de manière de plus en plus accentuée: hiver très arrosé, suivi d'une période de sécheresse de plus en plus prolongée. De temps à autre éclate un orage souvent localisé et dévastateur, puis plus rien. Les pluies remontant de la vallée du Rhône vont soit se déverser sur la Bourgogne et la Lorraine, soit bifurquer vers l'est et tomber sur la Forêt-Noire. Et ici en Alsace, nous pouvons cependant nous estimer heureux de ne pas subir les épisodes méditerranéens et cévenols qui se traduisent entre septembre et novembre par des déluges - conséquence incontournable du réchauffement de la Méditerranée. Entre deux maux, il faut choisir le moindre et les inondations dramatiques sur le pourtour méditerranéen laissent rêveur - mieux vaut devoir arroser que d'assister impuissant au déferlement incontrôlé de l'eau...

Tous les experts vous le diront : nous devons nous adapter, et adapter les espèces que nous plantons dans nos jardins. Mais le problème n'est pas celui d'une évolution lente et sûre vers un réchauffement et un manque d'eau - c'est celui d'un climat en à-coups, avec des périodes excédentaires en eau, voire marquées par des pluies diluviennes entraînant la saturation des sols, suivies de période de sécheresse pendant plusieurs mois d'affilée. Difficile dans ces conditions d'opter pour des plantes résistantes à la sécheresse, l'humidité hivernale des sols gorgés d'eau risque de leur être fatale ! L'une des solutions semble être de leur assurer un drainage suffisant : les plantes qui poussent dans la garrigue et le maquis s'établissent sur un sol caillouteux, sec et filtrant qui évacue rapidement l'eau, et elles émettent de longues racines qui assurent leur approvisionnement en eau. Les plus emblématiques d'entre elles sont les cistes, le romarin, les diverses variétés de lavande, de sauge et de thym, les hélichrysums, les euphorbes, etc. Cette stratégie d'un substrat très drainant est à la base des jardins de gravier, où ce paillage minéral évite en outre l'humidité au niveau du collet et les risques de pourrissement hivernal.

Les sorties et voyages que nous avons prévus et concoctés de longue date sont par essence impossibles à déplacer, mais nous avons eu la chance de pouvoir "passer entre les gouttes", que ce soit en matière de grèves perlées

de la SNCF ou des caprices de la météo! En effet, quelques jours après notre voyage dans le Perche et la Sarthe, des inondations ont frappé la région : nous avons eu un avant-goût de ces perturbations le samedi soir au Mans où, tout d'un coup, une mini-tornade est venue balayer la ville, entraînant un repli stratégique des terrasses vers l'intérieur des cafés! De même, notre périple en Angleterre début juillet s'est déroulé sous des cieux radieux, ouf!



A Great Dixter, sous le soleil!

Nous retiendrons également de ces deux voyages l'ambiance sympathique et la bonne intégration des 'petits nouveaux'.

Tout particulièrement dans la région du Mans, nous avons pu découvrir des jardins privés magnifiques et des jardiniers passionnants, souvent autodidactes et venant d'horizons différents : artistes plasticiens, peintres, céramistes mais aussi enseignants ou personnels de santé, tous partageaient cette passion commune et l'ampleur de leurs réalisations nous laissait parfois pantois...

Les rencontres du mercredi soir et les sorties d'une journée nous ont en particulier donné l'occasion d'approfondir nos connaissances en matière de vie cachée de nos jardins. Nous en savons désormais plus sur la vie des différents types de vers de terre, que ce soient les vers du fumier ou vers rouges (*Eisenia foetida*) qui vivent en surface et sont les acteurs de la transformation des déchets verts en compost, ou les vers anéciques qui eux creusent des galeries verticales et font des allers-retours entre la surface

du sol et le sol plus profond. Ces derniers contribuent non seulement à digérer la matière organique, mais également à aérer le sol, et sont les alliés préférés du "Jardin du Paresseux".

De même, la soirée sur les abeilles, complétée par la sortie au jardin Hymenoptera, nous a plongés dans le monde des abeilles et autres pollinisateurs, et nous a montré comment favoriser leur présence dans nos jardins.

Le site web de P.A.R.C. Paysage et Jardins d'Alsace connaît un grand succès, et s'est imposé comme un outil de communication puissant et indispensable : il est devenu notre carte de visite envers l'extérieur, et un trait d'union au sein de notre association. Un grand merci à Alain Tessier et Patrick Schnabel pour la création et le suivi de ce site.

Au moment même où nous finalisons la rédaction de ce nouveau "Rêves de Jardin", de tragiques événements viennent frapper Strasbourg en cette période de Noël qui devrait être symbole de paix, d'amour et de joie de vivre. Le but avoué de telles actions est de chercher à détruire le tissu social et le bien vivre ensemble, et de créer un climat de terreur, d'angoisse et de suspicion. Toute la société civile doit se mobiliser pour contrer cette stratégie, et à notre modeste niveau, nous poursuivrons notre rôle de renforcement du tissu amical et social en servant de passerelle et de lieu d'échange entre passionnés de jardins.

Nous avons également besoin de votre engagement et de votre participation pour poursuivre notre action de "Protection, Aménagement, Reconstitution et Conservation du Patrimoine Paysager" telle qu'elle est définie dans ses statuts. Votre contribution est la bienvenue pour toutes propositions de sorties et de voyages et autres activités, mais aussi pour la gestion de notre association : notre conseil d'administration a lui aussi besoin de sang nouveau!

Par définition, une association vit par et pour ses membres, et nous avons besoin de vous tous! Nous vous souhaitons une année 2019 fleurie et pleine de satisfactions.

Le Conseil d'Administration

Soirées "Rencontres"

Mercredi 7 Février : Recyclage des déchets putrescibles : Lombriculture et lombricompost, par Mr Olivier NASS de la société Urbiotop.

Le constat est flagrant : notre société de consommation produit beaucoup trop de déchets, et nous ne les recyclons pas assez. Certes, les filières de recyclage fonctionnent de plus en plus efficacement pour les métaux, les papiers et les plastiques. De même, les déchets verts (feuilles mortes, tontes de gazon, résidus d'élagage et de taille de haies et d'arbustes, déchets de jardin et de légumes) trouvent une seconde vie en étant convertis en compost grâce aux déchetteries vertes. Mais les déchets alimentaires et de cuisine restent les mal-aimés : peu ragoûtants, dégageant rapidement des odeurs désagréables, les invendus de supermarché, les restes non consommés de préparations, de repas crus ou cuits issus de cuisines de particuliers, de collectivités locales et de cantines peuvent cependant être valorisés.

La société Urbiotop avait mis au point un système de collecte de tels déchets pour les traiter dans son installation-pilote située à Berstett : mélangés à du fumier de cheval, ces déchets subissent une fermentation à température élevée et ce compost grossier est ensuite mûri par l'action de vers de terre de l'espèce *Eisenia foetida*. Le lombricompost ainsi obtenu au bout de plusieurs mois est très riche en matière organique et en minéraux, et cet amendement donne d'excellents résultats en culture maraîchère et stimule en particulier la vie microbienne dans le sol. Après tout, ce sont peut-être ces modestes travailleurs du sol qui méritent le mieux le nom de "Seigneurs de Anneaux"...

Malheureusement, le poids des investissements, la lenteur de ces processus et les difficultés de commercialisation ont eu raison de ce projet intéressant. Souhaitons que ce travail de pionnier puisse être rapidement repris et rentabilisé, pour le plus grand bien de nos poubelles, de notre environnement... et de nos jardins!

Pierre Pfeiffer

Mercredi 7 Mars : La Faune et la Flore du Ried

L'exposé de René WINUM : c'était très...Chouette

L'orateur vous est maintenant familier puisque c'est sa deuxième intervention. Sans notes ni diapos, c'est un conteur du Ried captivant un

groupe d'élèves bouche-bée. Ses bases scientifiques et son engagement de terrain sont néanmoins solides !

Sous les directives du Museum et du CNRS, il est observateur ornithologique, protecteur au Conservatoire des sites alsaciens de reliques florales en voie de disparition, réintroduteur de la Chouette chevêche à la Ligue de Protection des Oiseaux.

Au grand dam de son épouse, il mène une vie nocturne des plus atypique, mais ce n'est pas ce que vous croyez. Caméra infrarouge au poing, il guette des nuits entières :

- tantôt une nouvelle portée de petits blaireaux qui se chamaillent dès le coucher du soleil aux marges d'un terrier secret, ignorant sa présence parfaitement immobile, et n'offrant pas de prise au vent qui le trahirait aussitôt.

- tantôt une martre qui risque son museau dans un nichoir où tremble une nichée d'oisillons à peine éclos.

On apprend ainsi que 51 espèces rares d'orchidées, glaïeuls, iris sont à la limite de la disparition dans le Ried et sont protégées par le rachat de terrains (Alsace Nature) et diverses subventions.

On ne recense plus que 10 couples de courlis cendrés et le rôle des genêts a disparu. Le nombre d'oiseaux est passé de 130.000 à 60.000. Les pluies apportent en effet 70kg de phosphate/hectare et les fauchages non maîtrisés (de l'extérieur vers l'intérieur) sont redoutables pour les espèces nidifiant au ras du sol.

Au fait, comment compte-on les oiseaux ? Dix-sept secteurs sont délimités en Alsace : tracés imposés, dates fixes une fois par mois, arrêt de 5 min tous les 250 m. On écoute alors et consigne les chants entendus : 250 à mémoriser au total sur internet ! Alors, des vocations ? 89 compteurs allemands et français vous précèdent, n'oubliez pas votre longue-vue !

Quant à la chouette chevêche : c'est la plus mini, à peine 200g ! « Préditée » par les martres, rapaces, et autres hulottes, elle est en voie de disparition en raison de la raréfaction des vergers, et du bouchage systématique des trous des troncs d'arbre pour éviter des maladies.

N'est-elle pas sympa ?

Elle fait 3 à 5 petits par an, démontre un appétit redoutable pour les hannetons et les mulots qui saccagent vos tendres laitues, et si ces paresseux de mâles ne dépassent pas le nid de 500m, la vaillante femelle, elle, peut se déplacer de Gerstheim à Stuttgart soit 132 km ! (Données de baguage).

Une quarantaine de nichoirs à orifice d'entrée calibré à 65 mm ont été ainsi installés par ses soins avec pour locataires des couples chanteurs.

(Test : Essayez de dire le plus vite possible : chic une chouette chevêche ça chante...)

Puis, après un rappel sur la géologie du bassin rhénan qui existait seulement quelques millions d'années avant que vous soyez petits, les amateurs de matelote seront renvoyés aux travaux originaux de Baltner qui dès 1666 avait dénombré 40 espèces piscicoles dans notre fleuve. On en dénombre actuellement 70 par mélange avec les eaux du Danube (canaux), sinon le chiffre reste stable et l'on décompte 10% de pertes régulières dues aux turbines des barrages (10 en Suisse, 8 en France).

Il s'en passe des choses à notre insu dans le royaume des ombres ! Tenez, saviez-vous que les lamproies quittent la mer pour remonter notre fleuve tutélaire et venir frayer «Im Elsass», là où le vin est bon ?

Ou bien que nos anguilles à nous, au-dessus de tout soupçon, désertent leur « Heim » pour faire des galipettes entrelacées... dans la mer des Sargasses ! A ce moment on toque à la porte et l'appariteur nous rappelle qu'il est 22h00.

Quel dommage, René Winum voulait encore nous révéler quelques secrets sur la vie sexuelle des blaireaux du Ried !

Roger-Marc Brivady

Mercredi 4 Avril : "L'avifaune des vergers haute tige et la protection de la Chevêche d'Athéna en Alsace", par Dominique BERSUDER de la LPO

Notre intervenant est bénévole depuis 40 ans à la LPO, et s'est spécialisé dans l'étude du vol et du chant des oiseaux. Son terrain d'observation, ce sont les vergers haute tige, les lisères de forêt et les haies bocagères: tous ces biotopes se caractérisent par plusieurs étages de végétation et des milieux semi-ouverts, garants d'un écosystème très riche. La production primaire y est assurée par la strate végétale qui nourrit les insectes, campagnols et mulots, qui serviront à leur tour de pâture aux lézards, batraciens, oiseaux, renards et autres prédateurs. Tout en haut de cette pyramide règnent quelques superprédateurs tels que le hibou grand duc.

Les vergers haute tige représentent l'habitat favori de la chevêche d'Athéna (anciennement appelée chouette chevêche), un petit bout de chou de la taille d'un merle mais en plus trapu, aux grands yeux dorés et aux mimiques amusantes: elle dodeline souvent de la tête, qu'elle peut d'ailleurs tourner à 180° pour regarder en arrière (aïe, mes cervicales!). Elle est en

autre capable de chasser de jour comme de nuit, et son répertoire est riche de quelque vingt-deux cris et chants différents, dont les plus typiques sont poussés pendant la saison des amours (tiens donc...).

Malheureusement, et comme beaucoup d'autres espèces d'oiseaux, les populations de chevêche d'Athéna sont en régression, principalement à cause de la perte d'habitat (destruction de haies suite aux remembrements, mise en culture de prairies) et de sites de nidification: les arbres creux se font rares, et l'on obstrue les cavités d'anciens bâtiments lorsqu'on les réhabilite. Une campagne de pose de nichoirs spécifiques permet de compenser partiellement ces pertes d'habitat, mais l'utilisation de pesticides (en particulier les rodenticides) et les fréquentes collisions nocturnes avec les voitures sont d'autres sources de mortalité, tout comme les poteaux creux et les cheminées, ou encore les abreuvoirs à bétail. Décidément, les activités humaines ne font pas le bonheur de cette sympathique bestiole, qui était le symbole de la sagesse dans l'antiquité grecque...

Pierre Pfeiffer

Mercredi 2 Mai : L'apiculteur, le berger des abeilles

Au cours de sa présentation "Abeilles et pollinisateurs de nos jardins", Dominique PIERRE, apiculteur passionné et secrétaire de l'Association Apicole de Strasbourg ASAPISTRA (voir leur site <http://asapistra.fr/>), nous a fait découvrir le monde des abeilles, mais pas qu'elles seules.

Si l'abeille domestique, infatigable ouvrière et productrice de miel et autres produits de la ruche, nous est familière, nous ignorons généralement le rôle plus confidentiel et plus discret que jouent de nombreuses autres bestioles dans les processus de pollinisation. On estime que les trois quarts de la production de fruits et légumes dépendent de la pollinisation par les insectes. C'est pourquoi l'homme ne se contente plus désormais d'exploiter le miel et la cire des abeilles mais s'efforce d'optimiser sa relation avec ces travailleuses infatigables, et de favoriser la survie d'espèces auxiliaires telles que les syrphes, les osmies, mégachiles et autres abeilles et guêpes sauvages et solitaires.

En effet, tout comme pour les oiseaux et les insectes en général, nous assistons dans notre monde industrialisé à une régression des populations d'abeilles aussi bien sauvages que domestiques. Cette situation a des causes multiples: généralisation des monocultures, utilisation irraisonnée de produits phytosanitaires, prolifération de prédateurs et de parasites des abeilles, appauvrissement du patrimoine paysager.

Dominique Pierre nous a présenté la diversité insoupçonnée des espèces d'abeilles et autres hyménoptères aussi bien sauvages et domestiqués, et nous a fait découvrir la vie sociale très organisée d'une ruche. Ainsi avons-nous appris qu'une reine vit entre quatre et cinq ans, et qu'elle pond jusqu'à... 2000 œufs par jour après une courte et joyeuse vie de "princesse" où elle sera fécondée par un maximum de mâles (les faux-bourdons) qui rempliront sa spermathèque. La reine sera désormais capable de féconder l'ovule qui passe dans son oviducte en libérant sélectivement le sperme de sa spermathèque: un œuf fécondé donnera naissance à des abeilles femelles; non-fécondé, il donnera des faux-bourdons.

Une visite au rucher-école du Fort Ducrot pourra être organisée sur demande pour apprendre comment nous pouvons favoriser la vie des abeilles dans nos jardins!

Pierre Pfeiffer

Mercredi 6 Juin : Notre traditionnelle « Garden Party »

...s'est tenue cette année au jardin de Sylvie et Roland STUTZMANN à Ittenheim, le jour anniversaire du débarquement de 1944!

Invasion toute pacifique au demeurant, nous étions une bonne cinquantaine de membres à venir découvrir leur petit paradis.

A partir d'un jardin vieillissant, Sylvie et Roland ont en effet su recréer un petit bijou. Il a leur a fallu tout d'abord accepter d'éliminer un *Prunus serrulata* 'Kanzan' atteint de moniliose et qui dépérissait un peu plus chaque année, puis un peu plus tard, un grand cerisier qui faisait certes les délices des petits-enfants, mais occupait une place énorme dans le jardin. Les arbustes de la haie le long de la rue ont été remplacés par d'élégants *Fargesia murielae*, non traçants et au développement modéré. Au fur et à mesure de nos voyages et sorties, des coups de cœur repérés ça et là sont venus rejoindre les nouveaux massifs dessinés à partir de l'espace dégagé. Il faut dire qu'outre les divers composts, Or Brun et paillages, ils y mettent beaucoup de cœur et de sueur, un vrai jardin à quatre mains. Et le résultat est là, superbe! Les rosiers en particulier se distinguent par une floraison exubérante, telle qu'on la voit généralement dans les catalogues... Et ce soir-là, la météo n'était guère encourageante, frisquette même; on entendait gronder l'orage au loin, mais il y eut juste quelques gouttes de pluie qui n'ont pas découragé les visiteurs, et les douceurs concoctées par les membres de l'association ont fait vite oublier la météo peu engageante.



Un vent de jeunesse et de fraîcheur souffle dans ce jardin rajeuni

Mais pendant qu'à Ittenheim nous échappions à l'orage, un déluge d'eau et surtout de grêle s'est abattu sur le piémont des Vosges et sur Matzenheim où le jardin d'Anita, dont la visite était prévue fin août, s'est retrouvé haché menu par des trombes de grêle.

Après concertation, nous avons décidé de maintenir cette visite - le jardin ayant reçu suffisamment d'eau (!) en cette période de sécheresse pour que la végétation reparte de plus belle, comme pour un nouveau printemps.

Et moins de deux mois plus tard, le jardin d'Anita, s'il présentait encore quelques cicatrices, avait retrouvé sa végétation et son charme (voir l'article dans "Sorties d'une journée").

Pierre Pfeiffer

Mercredi 5 Septembre : Le jardin du paresseux

par Didier HELMSTETTER

Après avoir cultivé pendant des années son jardin de manière 'classique', c'est-à-dire en bêchant, binant, apportant des engrais, etc, Didier Helmstetter a dû se mettre en repos forcé à la suite d'un sérieux accident cardiaque. Il a mis cette parenthèse à profit pour se documenter sur la permaculture et les méthodes 'bio' qui ne font appel à aucun travail du sol, ni apport de fumier, engrais ou compost et, bien évidemment, sans produits phytosanitaires.

Il a pu bénéficier au départ d'une prairie naturelle à Rosheim, exposée sud-ouest, avec une terre peu profonde, et ne pouvant compter que sur l'eau du ciel...

Le principe de base était posé : pas de travail de la terre qui bouleverse les divers horizons où les bactéries aérobies, anaérobies et autres champignons filamenteux qui s'y étaient installés et adaptés, se retrouvent soudainement propulsés dans des conditions adverses à leur survie. Les clefs de la réussite d'un tel mode de culture sont de disposer d'une couverture permanente et épaisse (20cm) du sol, et de s'assurer que le sol ne soit jamais nu : ceci empêche la prolifération des mauvaises herbes, et protège le sol contre la battance (formation de croûtes lors de fortes pluies) et le dessèchement causé par le soleil et le vent. Sous ce couvert nourrissant qui limite les évaporations d'eau, le sol devient spontanément meuble : c'est le phénomène d'aggradation des sols (l'inverse de la dégradation).

Ce couvert sera constitué de matière fraîche et équilibrée (foin, tontes de gazon, déchets ménagers) qu'il est inutile de composter - les organismes du sol s'en nourriront et pourront travailler en permanence. Le processus d'humification s'enclenche par l'action de molécules issues de la dégradation des végétaux, le meilleur compromis étant le foin (issu de prairies naturelles) : ce substrat est équilibré au point de vue de sa teneur respective en carbone (C pour l'énergie) et en azote (N pour la construction de la matière vivante, en particulier des protéines) ce qui évite l'effet dépressif de la 'faim d'azote'. Le foin en rouleaux, égalisé sur une épaisseur de 20cm, se décompose assez vite et nourrit bien les vers de terre anéciques, ceux qui font des galeries verticales : ils viennent la nuit prélever la matière organique en surface, l'enfouissent en profondeur où elle se décompose et l'ingèrent avec du sol; ils rejettent ensuite le résidu de leur activité à la surface sous forme de turricules à l'ouverture de leur galerie, ou dans leur galerie dont ils en tapissent les parois. Le bois raméal fragmenté (bois, rameaux et feuilles ou BRF) peut être utilisé comme couvert pour les plantes d'origine forestière, telles que les arbustes ou les fruits rouges. Ce matériau est particulièrement apprécié par les champignons lignivores qui viennent ainsi compléter l'action des bactéries. Et pour réaliser les semis, il suffit de faire dans cette couverture végétale un sillon étroit où la lumière doit pouvoir accéder.

Toute cette philosophie de jardinage repose sur l'action non seulement des vers de terre, mais aussi d'une multitude d'insectes, cloportes, bactéries et champignons mycorhiziens qui sont autant d'acteurs discrets de la dégradation de la matière organique et de la valorisation des éléments

minéraux. Et si voulez plus de détails, reportez-vous au livre de Didier Helmstetter et à la vidéo sur Youtube 'Le potager du paresseux'.

Sylvie Stutzmann et Pierre Pfeiffer

Mercredi 3 Octobre 2018 : Le thé en cuisine

par Pierre HUSER, La Dêlicathèque, à Saverne

Il existe tellement de sortes de thé - vert, blanc, jaune, sombre, noir - qu'on pourrait en perdre son latin. Tous ces thés dérivent en fait d'un seul et même arbre, *Camellia sinensis*, et c'est le niveau auquel les feuilles sont prélevées, leur caractère de tendreté et les processus de maturation qui déterminent l'appellation.



Camellia sinensis, l'arbre à thé

Ainsi, le bourgeon terminal donnera le thé blanc (qui était réservé à l'empereur du Japon), et les premières jeunes feuilles, du thé vert. Viennent ensuite les feuilles du milieu pour le thé noir et les dernières feuilles pour le thé fumé.

Réservé à l'empereur de Chine, le thé jaune, au bouquet doux et savoureux, est fabriqué à partir du thé vert : les feuilles sont entreposées après blocage du processus d'oxydation suivi d'une auto-oxydation des phénols qu'elles contiennent.

De même, le thé sombre ou 'puerh' est obtenu à partir de galettes de thé compressé; ces galettes composées de feuilles prélevées à mi-hauteur de l'arbuste sont séchées puis empilées dans des grottes où elles se chargent de moisissures. Ces thés sont millésimés, et se retrempent 3 ou 4 fois. Il est cependant recommandé de jeter la première eau après quelques secondes pour éliminer les moisissures... Mais laissons aux Chinois la maîtrise de ces processus complexes, et aux Français celle de la vinification et de la confection des fromages!

En effet, les Chinois ont 5000 ans d'expérience sur le thé, et les spécialistes étudient le thé pendant 8 ans (une spéciali-thé?). La tradition du thé a gagné le Japon suite à l'installation de moines bouddhistes venant de Chine.

Derrière 'a nice cup of tea', la deuxième boisson la plus consommée au monde après l'eau, se cache un commerce florissant, estimé au plan mondial à 4 milliards de dollars par an. Tout est parti de Canton, qui fut longtemps le seul port ouvert au commerce, d'abord hollandais, puis anglais avec la Compagnie des Indes Orientales. Lorsque celle-ci connut des difficultés financières, le roi Georges III mit en place un système ingénieux d'échange d'opium contre du thé, aux conséquences humaines et sociales désastreuses. Le coup de grâce est venu lorsqu'un anglais missionné par Georges III réussit à voler des plants de thé, et les a plantés dans les colonies anglaises, en Inde puis à Ceylan : le monopole chinois de la production de thé était tombé, et la course au thé s'intensifia. Les bateaux à voile rapides financés par Twinning, le premier marchand importateur de thé de Canton, mettaient 120 puis 90 jours pour rejoindre l'Angleterre, et l'ouverture du canal de Suez pour les bateaux à moteur fit tomber cette durée à 50 jours. En France, le Port de Marseille fut le berceau des thés de l'Eléphant.

Le thé est coté dans trois bourses: Bombay, Calcutta, et Londres. Les feuilles entières correspondent à la qualité la plus élevée TGFOP, puis GFOP suivie des feuilles brisées et enfin de la poussière de thé (celle que l'on retrouve dans les sachets...)

Il reste au Sichuan des théiers sauvages qui sont des arbres très élevés - tout comme le prix du thé que l'on en tire. Dans les plantations, le théier est taillé pour être à bonne hauteur pour la cueillette, généralement effectuée par des femmes.

Le processus de fabrication fait intervenir plusieurs étapes différentes selon la nature des feuilles et le produit final désiré.

Pour le thé blanc, le bourgeon terminal est utilisé tel quel et devra être infusé longtemps.

Les feuilles supérieures donnent le thé vert, et chaque région de production roule les feuilles différemment (une opération aujourd'hui réalisée par des machines). Une fermentation contrôlée permet de dégager les huiles essentielles, puis un bref chauffage stoppe la fermentation.

Le thé noir est obtenu à partir de feuilles brisées, plus coriaces, qui sont chauffées jusqu'à caramélisation.

La qualité de l'eau (exempte de calcaire et non chlorée) est primordiale pour déguster un thé, ainsi que la température d'infusion (Blanc: 70°; Vert: 75° Chine ou Ceylan, 72° Japon; Noir: 85°C).

La durée d'infusion est plus élastique : c'est comme on veut ! La théine (c'est la même molécule que la caféine) sort en premier, en moins de 5 secondes - on peut par exemple jeter cette infusion brève si l'on est sensible à la théine/caféine. Lors d'une infusion prolongée, les polyphénols du thé noir complexent la théine (mais ils empêchent également l'absorption du fer).

Le thé vert renferme des antioxydants et des minéraux, et le matcha, un thé vert dont les feuilles sont dénervurées, vaporisées, séchées, et réduites en poudre, contient beaucoup de théine: ce thé particulier est utilisé pour la cérémonie du thé qui dure 4h au Japon.

On peut utiliser le thé en cuisine, par exemple pour réaliser des marinades à sec, feuilles contre viande enveloppée dans du film alimentaire pendant 24 à 36h. Après avoir été essuyée, la viande sera cuite ou grillée.

Le poulet se marie bien avec le thé vert et le gingembre, et le thé fumé ou Chaï indien, avec des magrets de canard: nous avons testé, c'était excellent ! Des infusions de thés verts peuvent être utilisées pour cuire les légumes : poêlée de courgettes...

On peut également préparer une boisson rafraîchissante avec du thé vert à la menthe et des pétales de rose en laissant infuser 8h dans de l'eau froide. Enfin, il existe d'autres plantes "à thé": le Maté (*Ilex paraguariensis*), objet d'un rite social par excellence en Amérique du Sud, contient lui aussi de la caféine, alors que le Roibos d'Afrique du Sud ne contient pas de théine, et est riche en minéraux. Celui-ci convient également aux enfants et peut se boire froid (2/3 roibos, 1/3 jus de pamplemousse, 1 feuille de menthe) après infusion à 80°C.

Un grand merci à Pierre Huser pour nous avoir fait voyager dans le monde du thé et avoir éclairé notre lanterne - désormais, nous ne regarderons plus notre tasse de thé de la même manière...

Sylvie Stutzmann et Pierre Pfeiffer

Mercredi 7 Novembre : "Les jardins d'hiver", par Pierre PFEIFFER

L'hiver au jardin est souvent synonyme de grisaille et de dépouillement. Mais c'est également l'occasion de (re)découvrir les structures d'un jardin qui émergent du fouillis végétal de l'été, et de révéler la beauté d'arbres et arbustes dont la silhouette, l'écorce et les rameaux peuvent créer des scènes somptueuses.



Lorsqu'il se forme, le givre vient magnifier les structures mais aussi les plus humbles feuillages, inflorescences ou feuilles, confirmant ainsi l'intérêt de ne couper vivaces et graminées qu'à la fin de l'hiver. Il révèle des scènes insoupçonnées, étincelantes de perles et de diamants dans la lumière hivernale.

Cornouillers à bois coloré, bouleaux à écorce blanche ou rosée, prunus à l'écorce acajou ou érables à peau de serpent, épis de graminées jouant dans la lumière rasante, viennent composer un festival visuel qui, associé à un nombre sous-estimé d'espèces à la floraison hivernale souvent très parfumée, changera votre perception de l'hiver. Ainsi, les *Viburnum bodnantense* et *V. farreri*, le *Prunus* 'Accolade', le *Prunus subhirtella* 'Autumnalis' débutent-ils leur floraison intermittente dès la fin novembre, pendant les périodes douces. Le *Chimonanthus praecox* porte bien son nom et épanouit dès janvier ses fleurs d'un jaune cireux à la gorge rouge foncé et au fort parfum de jacinthe. Les hamamélis, daphnés et autres *Lonicera frangrantissima* viendront ensuite répandre leurs effluves dans le jardin. Vous voulez du jaune? Le jasmin d'hiver, les mahonias hybrides, le *Stachyurus praecox* et le *Corylopsis pauciflora* vous combleront. Et n'oublions pas les diverses variétés d'hellébores, les bergenias, les petits bulbes précoces tels que les *Eranthis*, etc.

De nombreuses plantes, en particulier dans la famille des Rosacées (rosiers, pyracantha, cotoneaster, malus...) offrent des fructifications qui résistent aux grands froids et présentent des couleurs vives. Outre leur aspect esthétique, elles jouent un rôle de garde-manger, permettant à la faune sauvage, et en particulier aux oiseaux, de passer la mauvaise saison.

Il existe de nombreux arbres et arbustes à écorce décorative: celles-ci peuvent être marbrées, crevassées, veinées, se desquamer et apporter des jeux de lumière par transparence, ou bien être vivement colorées et transcender la silhouette des arbres. Mais ces variétés sélectionnées (par exemple le *Prunus serrula* 'Jaro', ou l'*Acer conspicuum* 'Phoenix') sont souvent chères à l'achat et peuvent avoir des exigences de sol difficiles à satisfaire, et il faut souvent attendre bon nombre d'années pour qu'elles révèlent leur charme.

Pour créer des effets de masse spectaculaires, rien ne vaut les Cornus à bois coloré pour réaliser rapidement et à peu de frais des mises en scène somptueuses: ce sont des plantes hyperfaciles, à croissance rapide et très rustiques. Une taille vigoureuse, voire un recépage annuel en fin d'hiver permet d'obtenir des jeunes rameaux à l'écorce lisse et brillante et aux couleurs particulièrement vives.

Ces Cornus sont en outre très faciles à multiplier par marcottage, ou par bouturage des rameaux obtenus lors de la taille annuelle par exemple.

Le cornouiller blanc ou *Cornus alba* est originaire de Sibérie : son feuillage vert virant au rouge en automne, et son bois rouge est plus ou moins foncé selon les variétés :

Cornus alba 'Sibirica' et 'Baton Rouge', bois rouge vif corail

C. alba 'Elegantissima' et *C. alba variegata*, feuillage panaché crème et vert, bois rouge vif

C. alba 'Gouchaultii' feuillage vert marginé de jaune

C. alba aurea, feuillage doré, bois rouge

C. alba 'Kesselringii', bois rouge sombre violacé, lie de vin

Les cornouillers soyeux (*Cornus sericea* ou *C. stolonifera*) sont des arbustes drageonnants à bois jaune ou rouge. Originaires des zones marécageuses d'Amérique du Nord, ils s'adaptent cependant à tous les sols. La variété la plus populaire est 'Flaviramea', à bois jaune vert en hiver, très drageonnant, qui permet d'établir rapidement de grands massifs colorés.



***Cornus stolonifera* 'Hedgerows Gold' en automne**

Pour moi, la meilleure variété reste cependant le *C. stolonifera* 'Hedgerows Gold' (***), au grand feuillage caduc vert à bord jaune-crème, prenant des

couleurs allant du rose au pourpre lie de vin en automne, et aux jeunes pousses teintées de bronze. Son bois d'hiver rouge est plus lumineux que celui du *Cornus alba* 'Gouchaultii'.

Le cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) est un arbuste commun dans toute l'Europe tempérée, souvent présent en lisière de forêt. Il doit son nom à la nuance rouge sang que prend son feuillage vers la fin de l'été.

Le *Cornus sanguinea* 'Viridissima' garde ses pousses vertes en hiver, *Cornus sanguinea* 'Winter Beauty' a des pousses jaune-orangé et rouges en hiver, les pousses de *Cornus sanguinea* 'Midwinter Fire' virent au rouge et or en hiver, et son feuillage à l'orange en automne...



Cornus sanguinea 'Midwinter Fire'

Effets de lumière dans les touffes de graminées, taches de couleur de massifs de cornus, sobriété graphique des troncs blancs de bouleaux se détachant sur un fond sombre, parfums inattendus des floraisons hivernales, fructifications persistantes - l'hiver n'est décidément pas une saison triste au jardin.

JARDINS PRIVES A AUTOUR DE BARR
Samedi 23 Juin 2018

Le jardin de Marlène Heng

Ce beau matin d'été nous attendons devant la maison de Marlène. A part la maison, rien à voir. Puis, surprise, nous entrons dans un merveilleux jardin romantique aux différentes ambiances. D'abord c'est un immense cèdre abritant un barbecue, puis un grand massif de roses, un bassin qui attirent l'attention. On avance vers une roseraie où des massifs de roses anciennes, anglaises et modernes se suivent, des plantes vivaces y sont composées avec beaucoup de goût. Le jardin me paraît sans fin. Il s'étend sur 50 ares Marlène l'a créé à partir des années 1980 - et c'est elle seule qui l'entretient!!



Et ce n'est pas tout! Par une petite porte, nous sortons sur le verger qui est tout aussi grand! Des roses lianes décorent les vieux arbres fruitiers. Marlène nous invite gentiment à la cueillette des mirabelles en profusion. D'énormes *Onopordum* (le chardon aux ânes) veillent sur le compost, et le dissimulent entièrement. Par le potager nous arrivons à la belle collection d'Hydrangéas dans le sous-bois.

Le jardin de l'Adret

En pente sur le coteau sud du Zimmerberg se trouve la maison très moderne de Frédérique et Jean-Loup Pernoux. De la maison, ses terrasses et la piscine on a une vue magnifique sur les ruines du château d'Andlau.

Accroché à flanc de coteau, le jardin en terrasses abrite une belle collection de pelargoniums. Je n'en ai jamais vu autant de différentes sortes! Sur les murs, dans les plates-bandes, dans des serres, ils s'épanouissent partout. On trouve aussi une collection de tomates magnifiques, en bonne santé.

Nous traversons ensuite la rue pour prendre notre pique-nique au

Jardin des Acacias

Sur la terrasse et dans le jardin d'agrément et ses bassins nous trouvons de belles places pour manger et prendre le café et les gâteaux gentiment offerts par Martine et Christian Arlen.

Christian nous emmène ensuite dans la forêt d'acacias qui prolonge le jardin: il y a aménagé plusieurs sentiers et y a installé son rucher.

Le jardin d'un brocanteur

Sur 15 ares avec un fort dénivelé, Lise et Christian Fontaine ont aménagé le jardin en terrasses. Des gloriottes, un petit bassin, un poulailler, une serre animent l'ensemble. On est invité à vagabonder de surprise en surprise, par des recoins et placettes. La végétation très dense crée la sensation de se trouver dans un labyrinthe. Parmi de nombreux objets de brocante et de matériaux astucieusement détournés, il fait bon de prendre son temps, de se reposer sur les bancs en savourant l'ambiance bucolique, pleine d'humour.



Certains ont trouvé leur bonheur parmi les richesses de Christian, rassemblées de part et autre. Nous savons désormais où trouver des objets rares et surprenants.

Un grand merci à Irène de nous avoir préparé cette belle journée!

Irmela Künne

Le Jardin Hymenoptera et le Jardin des 4 Temps
Samedi 28 Juillet 2018

Le Jardin Hymenoptera

Nous avons depuis longtemps entendu chanter les louanges du jardin Hymenoptera à Obersteinbach, tout près de la frontière allemande au nord de l'Alsace, et du projet de Sébastien Heim pour restaurer la biodiversité. Depuis son enfance, Sébastien a été le témoin de l'érosion de la biodiversité dans les campagnes, une tendance qui s'est accélérée au cours des dernières années.

Les populations d'abeilles domestiques, mais aussi des milliers d'espèces d'abeilles sauvages, de guêpes, de bourdons, de papillons, de coléoptères ont dramatiquement baissé, ce qui impacte fortement toute la chaîne alimentaire qui en dépend (oiseaux, lézards, batraciens, etc).

Les causes de l'appauvrissement de l'environnement sont bien connues - arrachage des haies, agriculture intensive faisant largement appel aux pesticides, voire même gazons "bien propres" chez les particuliers. C'est pourquoi il a décidé de réagir contre ce déclin en créant sur près d'un demi-hectare un vaste jardin composé de nombreux micro-milieus favorisant la biodiversité, et destinés à abriter des bestioles spécifiques.



Sébastien Heim veille sur son domaine

Le jardin écologique Hymenoptera est composé de très nombreux biotopes répartis en trois zones. La zone tampon, constituée de bois mort, de branchages et de pierrailles agit comme un filtre, en abritant des orvets, batraciens, lézards, hérissons et belettes (grosses consommatrices de mulots). La zone maigre, établie sur du gravier, du sable, de la tuile ou du béton concassé, est pauvre en azote : c'est le royaume des fleurs de prairie sèche et des plantes mellifères, car les graminées ne leur font pas concurrence sur ce type de sol. Elle est agrémentée d'empilements de pierres sèches qui font également la joie des lézards.

Enfin (il faut bien se nourrir), la zone potagère est constituée de plates-bandes surélevées et de buttes en lasagnes végétales, en privilégiant au maximum les associations de légumes (tels les haricots grimpants et le maïs doux). Plusieurs mares et le ruisseau coulant dans le bas du jardin constituent des milieux aquatiques où règnent les grenouilles, salamandres, et couleuvres. Quant aux insectes, de multiples abris sont mis à leur disposition : fagots de tiges creuses, planches de bois percées, tuiles alvéolées, etc, sans oublier les espèces qui préfèrent creuser des loges de nidification dans du sable grossier et pour lesquelles un "sandarium" a été prévu. C'est avec un grand intérêt que nous avons suivi les explications passionnantes de Sébastien, et nous avons convenu avec lui qu'il viendra nous faire une conférence lors des Mercredis de Rencontre le 6 février 2019.

Le Jardin des Quatre Temps de Kutzenhausen

C'est au début des années 90 que Freddy Hirlemann s'est lancé dans l'aventure de la création du Jardin des Quatre Temps, situé à l'arrière d'une ferme typiquement alsacienne entièrement rénovée et datant de 1731. Agrandi en 2001 puis tout récemment grâce à l'aménagement d'une nouvelle parcelle au bas du jardin, il est devenu rapidement le lieu de rendez-vous des amateurs de jardins de la région regroupés dans l'Association des Jardins et Vergers de l'Outre-Forêt. Celle-ci organise depuis bon nombre d'années une bourse d'échange de plantes et de graines, et de vente de vivaces et de plants de tomates au début du mois de mai. Au fil des années, l'intérêt de Freddy s'est déplacé du jardin d'agrément, avec sa pièce d'eau, sa cascade, ses senteurs et ses innombrables roses et vivaces, vers le potager. Il est constamment à la recherche de variétés anciennes et confidentielles, et de légumes exotiques tels la poire de terre, la mélotry rugueuse et le concombre cornu ou encore les chayottes...

Merci à Freddy de nous avoir fait partager sa passion jardinière.

Pierre Pfeiffer

JARDINS PRIVES A MATZENHEIM ET A BOLSENHEIM
Samedi 25 Août 2018
Le Jardin d'Anita à Matzenheim

Après l'avoir convoité pendant de longues années, Anita a enfin pu acheter un petit lopin de 3 ares situé à côté de son jardin pentu et fort densément planté... et laisser ainsi libre cours à ses projets longuement mûris. Les tempêtes d'hiver ont fort opportunément eu raison d'un grand conifère habillé du rambler "Albertine" - redonnant espace et lumière à ce jardin de rocaille peuplé d'ilots de vivaces délimités par des allées en gravillon et des murets.

Mais un autre évènement totalement imprévu est venu bouleverser ses plans : le mercredi 6 juin, alors que notre traditionnelle 'garden-party' annuelle battait son plein chez Sylvie et Roland Stutzmann à Ittenheim, la commune de Matzenheim a été prise sous un orage de grêle particulièrement violent et prononcé, qui a tout saccagé. Le jardin serait-il présentable dans moins de deux mois pour la visite? S'il restait encore quelques traces de cet épisode désastreux, lors de notre visite, la nature avait largement repris ses droits et on avait peine à croire qu'il ressemblait à une zone bombardée quelques semaines auparavant.

Pierre Pfeiffer

Le jardin d'Anita

A peine franchie la porte du jardin, le visiteur rentre dans un autre monde. D'abord happée par de nombreuses figurines ou objets, la vue se concentre petit à petit sur les différentes chambres créées par la propriétaire des lieux. Les racines d'une ancienne souche d'arbre prennent vie dans un décor naturel et l'oiseau dans son nid semble guetter le visiteur attentif. Plus loin, sur un mur de pierres, s'étire une colonne d'escargots qui attirent les regards et donnent l'impression d'avancer de leur train de sénateur.

De nombreuses plantes singulières ont trouvé leur place dans ce jardin enrichi de nombreux objets qui créent une ambiance chaleureuse et permettent au visiteur de découvrir de nouvelles scènes... Un jardin vivant, aux chambres très variées, à l'image de la maîtresse des lieux, prolixe et généreuse.

Merci Anita pour ton chaleureux accueil !

Jérôme et Anny Bour

Quand je serai grand, je voudrais un beau jardin comme celui d'Anita !

(Quentin : 10 ans, Malo : 6 ans)

Paroles d'enfants ?... Pas seulement, car nous avons tous été sous le charme d'un agencement de scènes jardinières surprenant, et bien différent d'un jardin traditionnel. Chacune d'entre elle réalise une sorte « d'alcôve botanique » d'où émane une atmosphère toujours différente et inattendue, composée de parfums, de couleurs, de jeux d'ombre et de lumière, d'alchimie des formes, du frémissement de l'eau très présente et de l'intrusion calculée dans cet univers végétal, du zinc et du granit, sous forme d'antiquités hétéroclites, déroutantes ou pleine d'humour. Pendant que je musarde dans un de ces coins romantique, on m'appelle « Hé, les Brivady vous êtes convoqués par vos petits-enfants au Gartehiesel ! ».



"Mes grand'parents m'ont emmené à une sortie jardin. Là-bas, j'ai vu un super cabanon avec une table et un lit en mezzanine, et j'ai vu de super décors de jardin"

"Papi, Mami, on veut la même cabane dans ton jardin et on dormira l'été dans la mezzanine !"

Mais il n'y en a pas eu que pour les yeux, les papilles aussi ont été gâtées. Une bonne surprise réunit grands et petits gourmands dans la « heimliche küche » qui prend vite des allures de ruche bourdonnante :

Il y a en effet de quoi butiner : sirops de plantes maison insolites, toasts à composer soi-même à partir d'une charcuterie respectable, solidement encadrée par des salades complexes à souhait, sans oublier les « bulles » à volonté parmi une myriade de mignardises. Merci à Anita et à son conjoint pour un accueil si agréable et pour ce moment de détente entre amoureux de la nature. La grêle qui vous a tant éprouvés n'aura pas eu le dernier mot !

Nicole et Roger-Marc Brivady

Jardin de Marice-Claire et Rémy à Bolsenheim

Marie-Claire rêvait depuis longtemps d'un bassin pour animer son jardin : c'est désormais chose faite! Dans ce jardin considérablement remanié au cours des années, il constitue maintenant un élément-phare. Ce bassin a été intégralement conçu et réalisé en étroite collaboration avec Frédéric Stutz, un paysagiste passionné et membre de notre association, qui nous expliqué les étapes techniques de sa réalisation. Marie-Claire est quant à elle intervenue pour les plantations et les abords du bassin. Un muret en blocs de grès sépare la plate-bande de vivaces de la plage de galets et de gravier peuplée de plantes de milieu humide au bord du bassin (joncs, phragmites et prêles), puis de diverses variétés d'euphorbes et de graminées ajoutant une touche graphique - calamagrostis, penisetums, panicums, miscanthus et fétuque bleue.



Moins d'un an après sa création, il donne l'impression d'avoir toujours été là : c'est tout l'art des jardins (et du savoir-faire des jardiniers) de savoir intégrer un élément au paysage sans donner l'impression d'avoir procédé à un simple 'copier-coller'.

Pierre Pfeiffer

**PARCS ET JARDINS DU PERCHE
ET DES PAYS DE LOIRE
du Mardi 22 Mai au Dimanche 27 Mai 2018**

La Normandie est une région fort étendue aux paysages d'une diversité surprenante, et elle offre également un éventail très riche de jardins. Lorsque nous avons découvert les jardins du Cotentin deux ans auparavant, plusieurs propriétaires nous avaient signalé l'existence de véritables 'musts', des jardins tout proches situés dans la région du Perche et de la Sarthe. Jardins de paysagistes, d'artistes ou de plasticiens, collections botaniques, parcs et jardins associés à des demeures historiques (châteaux, presbytères et manoirs), jardins remarquables ou jardins privés de passionnés - après deux hivers d'exploration virtuelle sur internet (nous vous recommandons en particulier le site "Arrosoirs et Sécateurs") et deux semaines de reconnaissance sur place, le voyage était enfin mûr! Et comme nous étions à deux pas du Val de Loire, nous en avons profité pour faire une incursion dans le domaine d'un château de conte de fées...

L'histoire ayant une fâcheuse tendance à se répéter, et comme lors de notre voyage dans le Cotentin, notre beau pays était de nouveau agité par des conflits sociaux dont l'une des facettes était la "grève perlée" (joli vocable!) à la SNCF. Mais malgré nos craintes, nous avons pu finalement prendre le TGV direct de Strasbourg au Mans, où nous avons retrouvé avec plaisir Guillaume, notre sympathique et apprécié "chauffeur indigène"!

Notre périple a débuté par la région de Bagnoles-de-l'Orne, une charmante station thermale joliment fleurie et à l'architecture classée, où nous avons résidé les deux premières nuits - ce qui nous a permis tout d'abord de rayonner dans les jardins de la région du Perche au nord du Mans.

Le jardin de Ridrel à la Ferté-Macé : Le Jardin du Ridrel

(http://www.parcsetjardins.fr/basse_normandie/orne/jardin_du_ridrel-1569.html)

Nous sommes accueillis par Maryvonne et Serge Fleury (un nom prédestiné pour des jardiniers...) qui nous retracent l'historique de la création du Jardin du Ridrel sur ce terrain acquis en 1975. Le déclic leur est venu en visitant des jardins tels que celui de "La Petite Rochelle" d'Hélène d'Andlau à Rémalard et celui d'André Eve à Pithiviers : la décision était prise, ce sera un jardin à l'anglaise! L'aménagement commença par la réalisation de cheminements avec des matériaux variés (briques, pavés, graviers, dalles de pierre, platelage en bois autour des pièces d'eau), qui vous emmènent à la

découverte d'une succession de chambres de verdure et d'espaces aux ambiances différentes. Petit à petit, des massifs ont été créés, peuplés d'arbres et d'arbustes remarquables, de roses et de vivaces de sous-bois. Le décor d'hiver n'est pas en reste avec la beauté des écorces de bouleau, cornouillers et érables en toile de fond, et la farandole des hellébores, des cyclamens et des perce-neiges. Ces filles du froid assurent la continuité des floraisons avant l'explosion des espèces de printemps, suivie de la luxuriance des pivoines arbustives, des roses et des clématites. Le sol légèrement acide de ce jardin d'ombre et de mi-ombre, où les jeux de lumière, reflets et contrejours mettent en valeur les feuillages, leur a permis de planter différentes espèces de *Parrotia*, *Styrax*, *Stewartia*, *Halesia* et *Magnolia*, et de constituer une belle collection de variétés d'érables du Japon.



Séance d'identification de ce bel érable

Et si Maryvonne et Serge apprécient de pouvoir puiser idées et inspiration dans les livres ou en allant visiter d'autres jardins, ils sont tout autant motivés par l'échange avec d'autres amateurs et passionnés. Ils ouvrent volontiers leur jardin, en particulier au bénéfice d'associations caritatives :

le partage est la vertu première du jardinier, et ils en sont la parfaite illustration. Un grand merci de la part de tout le groupe pour nous avoir fait partager leurs coups de cœur et leur passion jardinière...

Pierre Pfeiffer



Impressions du jardin de Ridrel : petit jardin plaisant que j'ai apprécié par les jolies scènes successives, l'eau présente sous plusieurs formes, les arbustes en fleurs et les petits rosiers.

Antoinette Hieber

Le Jardin Intérieur à Ciel Ouvert à Athis-de-l'Orne

A 45mn au sud de Caen et à 30mn au nord-ouest de Bagnoles-de-l'Orne, se trouve le jardin «Intérieur à ciel ouvert» de 3000 m², créé en 2000 et ouvert au public depuis 2011. Né de l'imagination des propriétaires Dominique et Benoît Delomez, tous deux artistes plasticiens passionnés, ce jardin contemporain est géré dans le respect de l'environnement et de la biodiversité : «zéro intrant, zéro sortant», c'est-à-dire, sans chimie. Poétique, ludique, sauvage ou insolite au détour d'un sentier, une vingtaine de mises en scène et d'atmosphères invitent à la rêverie et au voyage des sens. Quelques 1100 variétés de vivaces, espèces régionales ou non, une collection d'environ 135 taxons de fougères, s'y côtoient avec bonheur.



L'eau, très présente, anime cet univers composé de bassins, talus, fontaines, rochers, pierrier, etc. et lui confère une ambiance très apaisante. Des structures végétales, des œuvres contemporaines ainsi qu'un potager magnifié par d'ingénieux miroirs surprennent et charment le visiteur...



Cet écrin est particulièrement intéressant pour la philosophie des deux artistes amoureux, jardiniers autodidactes, qui mêlent esthétique, bon sens, respect de la nature, maîtrise et créativité. Madame et Monsieur Delomez, merci d'avoir réussi à communiquer votre passion et à en transporter plus d'un comme hors du temps, voire à susciter la méditation.

Parmi les 14 jardins que nous avons visités lors de ce périple en mai 2018, «Intérieur à ciel ouvert» est assurément «le plus artistique» !

Gabrielle et Claude Villerey

Bagnoles-de-l'Orne : "Le Jardin Retiré" (<http://lejardinretire.fr/fr/le-jardin/>)

La professeur(e) de danse à la retraite a fait un pas de deux (en arrière) en nous voyant arriver avec beaucoup de retard puis, nous a finalement accueillis à bras ouverts dès qu'elle a commencé la visite de son jardin d'un ton très enthousiaste et passionné.



Son jardin est rythmé par le soleil qui orchestre, entre les grands arbres, des jeux de lumière sur une myriade de fleurs : rosiers, clématites, acers, et autres vivaces.

Parsemé de visages sculptés, d'objets détournés de leur fonction première - autant de clins d'œil que cette artiste sait mettre en valeur.

L'heure du dîner approchant, hélas, la visite fut trop courte mais intense : à chaque mouvement de tête on découvrait un tableau végétal différent, original, recherché.

En souvenir de ce jardin romantique, nous sommes repartis avec quelques graines généreusement distribuées.

Encore un grand merci aux organisateurs de ses visites et de ce séjour digne des meilleurs voyagistes.

Catherine et Hubert Kieffer

PS : à voir ou à revoir au plus tôt avant que son projet de ne plus ouvrir les portes de son paradis au public ne se concrétise ! Ce jardin serait alors véritablement « retiré... au public ! ».

La Ferme Ornée de Carrouges

Une aventure humaine, et humaniste ! Voilà comment l'on pourrait qualifier ce projet terrien de reconquête d'un terroir plutôt ingrat pour reconstituer un pan de belle campagne, celle où le paysan modelait le paysage en le respectant. De nos jours, le 'progrès' a transformé celui qui était à l'origine un architecte du paysage en 'exploitant agricole' qui, au nom de la rentabilité, entend bien dicter désormais sa loi à la nature, à grand renfort de machines, de pesticides et d'engrais.

Jean-Pierre Morby est ingénieur agronome de formation, et a osé aller à contre-courant de la tendance productiviste actuelle. Et il a bien décidé de faire connaître son projet, de faire profiter le public de son expérience, et de sensibiliser les enfants des écoles aux enjeux de la biodiversité : ici, les insectes, oiseaux et autres habitants de nos campagnes sont les rois !

Fin 1999 : avec son épouse, il rachète une ancienne petite ferme familiale d'une quinzaine d'hectares, basée sur l'économie de subsistance (les technocrates parleraient aujourd'hui d'une gestion intégrée...) puis abandonnée depuis une vingtaine d'années ; entretemps, la nature avait bien évidemment repris ses droits et les prairies se sont retrouvées en friche dès qu'elles ont cessé d'être pâturées, et les espèces les plus compétitives du bocage (du moins ce qui en restait après le remembrement du début des années 1970) avaient pris le dessus. Ici, le sol est acide et humide - les joncs, carex, saules, aulnes et reine des prés en sont de bons indicateurs - et le climat est froid et venteux : il vaut alors mieux se limiter à des végétaux adaptés au terroir que d'essayer d'acclimater des espèces qui souffriront ou ne pousseront pas du tout.

Il a fallu tout d'abord rendre habitable la maison qui se trouvait en bien piteux état, puis préparer le jardin (choix des végétaux adaptés au terroir

et premiers essais en pépinière, plans, etc...); depuis 2002, environ un millier d'arbres et arbustes ont été plantés chaque hiver, en commençant par la reconstitution du maillage des haies pour restaurer un bocage resserré. L'entretien est assuré par des moutons qui veillent à ce que les espaces pâturés restent "ouverts". La basse-cour assure la production d'œufs et de volaille, et le crottin de cheval, qui vient enrichir le sol du potager, est fort apprécié par les courges en particulier.



Jean-Pierre Morby nous explique les différentes méthodes de conduite des quelque 80 variétés de pommiers du verger

Cet ensemble est inspiré des fermes ornées en Grande-Bretagne au 18^{ème} siècle, où les chemins, les haies, les bosquets sont jardinés, les enclos des animaux sont dessinés, le tout devant paraître simple et naturel : il s'agit de joindre l'agréable à l'utile, comme ce fut le cas des villas campagnardes romaines ou des jardins de château ou de cloître au moyen-âge. Et malgré les conditions locales fort rudes, ce sont au total 7 jardins thématiques qui ont été créés, dont un labyrinthe, un jardin des cinq sens, un verger rassemblant de nombreuses variétés de pommes locales, un potager avec une collection de courges, et des bosquets regroupant de nombreuses collections de vivaces, d'arbres et d'arbustes qui agrémentent le domaine: magnolias, rhododendrons, hydrangeas, cléthras, etc.

La diversité des micro-habitats permet de faire cohabiter à quelques dizaines de mètres les unes des autres des plantes aux exigences aussi variées que des fougères qui prospéreront au bord des mares et des fossés, et des plantes de rocaïlle sèche sur des affleurements rocheux.

Quel défi! Et quelle réussite! Nous vous souhaitons de pouvoir profiter encore longtemps de cette création hors pair et de suivre l'évolution de toutes ces plantations...

Pierre Pfeiffer

Le jardin du Bois du Puits botanique et floral à Sérigny dans l'Orne.

Tout d'abord chapeau au réalisateur de ce projet de « retraite » du créateur et de son épouse de ce grand jardin botanique et floral.



Le Bois du Puits : un parc botanique mis en scène

Ayant été sensibilisée depuis toujours à la botanique, et appréciant les fondements et les racines des choses, j'ai particulièrement aimé ce jardin-parc où toutes les plantes étaient étiquetées. Quelle leçon de rappel bienfaisante pour moi !

Mon regard pouvant se porter au loin dès le début de la visite, j'ai beaucoup apprécié les collections de hêtres avec le hêtre pleureur pourpre qui portait déjà fièrement ses faînes rosées et le faux de Verzy aux faînes de couleurs printanières ; j'y ai même vu un nothofagus, un de mes arbres préférés avec

le ginkgo. Ils se cultivent bien en bonsaï sur une terrasse. Les collections de chênes et de liquidambars étaient toutes aussi remarquables. Une certaine manière de pouvoir prendre du recul par rapport aux choses simples et voir un arbre pousser sans contraintes vers sa maturité. Le cheminement de ce jardin m'a bien sûr menée vers la découverte de scènes couvertes où les arbres d'origine de ce bocage en étaient les piliers. Les heuchères aux feuillages de couleur jaune ou anisé comme toutes les essences jaunes orangées illuminées ces petites pièces d'eau en sous-bois. Beaucoup de coins et de recoins et de plantes à découvrir dans ce jardin, notamment les jubarbes des vasques de l'ambiance italienne.

Quelle bonne surprise de découvrir en fin de parcours une variété de vivaces et arbustes à acheter même si l'on voyage en train et de pouvoir goûter au cidre offert par la propriétaire !

Antoinette Hieber

Les jardins de la Mansonnière.

Mai 2018 : un voyage de 6 jours dans les parcs et jardins du Perche et des Pays de Loire.

Les dimensions moyennes des propriétés que nous visitons sont hors de comparaison avec celles de nos jardins. Ici jamais de surfaces de moins de 20 ares, la plupart dépassant l'hectare. Vertige !!!

Et des hôtes à la mesure de cette ampleur : généreux, chaleureux, manifestement heureux de nous recevoir et de nous faire partager leur enthousiasme pour le jardin et les plantes.

Michèle et Philippe Manson, les initiateurs de la Mansonnière sont de ceux-là. Ils s'y sont installés en 1986 à la sortie de Saint-Céneri le Gérei, village classé parmi les plus beaux de France mais que nous n'aurons malheureusement pas le temps de découvrir. A leur arrivée, les lieux étaient déjà occupés par des arbres majestueux, particulièrement des chênes et des bouleaux. L'idée du jardin a pris forme autour de l'allée cavalière après un voyage en Angleterre et la visite d'autres jardins, français cette fois (en fait nous les avons tous visités avec l'association). Comme souvent, ce sont les abords de la maison, ancien corps de ferme du XIX^{ème} siècle, qui sont d'abord aménagés. Il a fallu ensuite structurer les espaces par des haies. Première ouverture du jardin en 1999 sur rendez-vous. En 2003 acquisition d'une nouvelle parcelle dotée d'une petite maison qui permettra désormais d'accueillir le public de façon plus organisée en mettant à sa disposition une boutique de souvenirs, une petite pépinière et un salon de thé. Les acquisitions et les aménagements se poursuivront en 2004 et 2005.

Les Manson aiment le jardin, bien sûr, mais aussi les arts et la culture. C'est pourquoi ils organisent régulièrement des événements autour d'expositions de peinture, de concerts et d'ateliers d'écriture. Dans toute la propriété des antiquités-brocantes de qualité subliment les lieux : mascarons, fontaines, vasques, colonnes de style corinthien, vases Médicis, grilles, gloriettes, bancs, sphère armillaire, belles dames statufiées et bustes antiques...



Les matériaux, pierre, métal ou bois, portent la patine des ans et renforcent le charme et l'impression de maturité des lieux au fil de la déambulation. Ici tout est fait pour émouvoir les sens : quel bonheur de respirer la douceur sucrée de l'éléagnus Quick Silver, des seringats et des roses, d'écouter le pépiement des oiseaux ou de savourer des yeux la diversité des couleurs et des formes ! Il faut prendre son temps et profiter de tous les points de vue depuis les assises éparpillées partout. Rien de tel pour s'apaiser en imaginant la transposition de telle ou telle composition dans son propre jardin.

Le nom des parcelles : Jardin Lunaire/Jardin Solaire, Jardin Calme, Jardin des Senteurs, Jardin Gothique, Cour Carrée, Avant-scène met l'accent sur la dominante de chaque coin et permet de deviner, même si on ne le connaît pas, que tel endroit sera plutôt théâtral ou royalement majestueux, que tel autre évoquera un Japon fantasmé transposé dans l'Orne, qu'ici les teintes

douces et pastel de l'ombre inciteront à l'introspection tandis que là ce sera une explosion de couleurs et une fanfare de lumière qui éblouiront la vue (une métaphore des toisons flammée et argentée de nos hôtes peut-être ?).



Tout est contraste, ombre et soleil, jardin clos intimiste et vaste espace découvert, style italien ou méditerranéen et style anglais ou campagnard, jardin nourricier et clairière surdimensionnée... Pourtant tout est harmonieux. Les sens s'adaptent en douceur aux différentes ambiances sans jamais être heurtés le moins du monde.

Une anecdote racontée par Mr Manson et que j'ai retenue parce que j'aime les beaux objets anciens : dans le Jardin Gothique on trouve d'abord, face à l'entrée, une ogive de pierre qui illustre son nom. Elle provient de l'église de Saint-Céneri le Gérei quand les bâtiments de France ont décidé de la restaurer dans son style roman d'origine alors qu'elle avait été transformée au XIX^{ème} siècle en monument néo-gothique. Il a suffi d'être là au moment de la dépose des éléments devenus indésirables et bien sûr d'avoir le goût des belles pierres pour devenir l'heureux propriétaire d'une parcelle d'Histoire. Et la municipalité a ainsi trouvé un nouveau sanctuaire pour cette relique du passé villageois. Quant à l'Ange en marbre qui veille sur le fond du jardin, il a été cédé par la responsable d'un camping de Bruges où il traînait depuis un temps indéfini. Il avait été décapité par des vandales avinés mais

la restauration entreprise ne lui laisse plus autour du cou qu'un filet presque invisible.

Voilà pour ces impressions et ces souvenirs. Il ne vous reste plus qu'à aller consulter le site des Jardins de la Mansonnière (<http://www.mansoniere.fr/>) pour y voir de très belles photos qui illustreront mon texte et vous donneront de belles idées d'aménagement. Vous lirez aussi avec intérêt une prose explicative pleine de détails poétiques. De quoi vous donner l'envie d'une future visite.

Martine Seckinger

Jardin de « La Petite Rochelle »

Après le déjeuner pris au Relais Saint Germain à Préaux sur Perche, nous sommes laissé séduire par l'Eglise Saint Germain qui se trouvait en face du resto sur la place centrale du village. Doris, Jean-Pierre, Sylvie, Roland et Gaby ont même réussi, par quelques chants A cappella, à rendre très vivant l'intérieur de ce monument historique du 13^{ème} siècle. Ensuite le bus nous a emmenés au Jardin de « La Petite Rochelle » où Guillaume, le jardinier de Madame d'Andlau, nous a accueillis pour nous faire découvrir les 12 jardins répartis sur les 2 hectares que compte la propriété.



Guillaume nous commente la renaissance du domaine de la Petite Rochelle

Dans ces jardins, les vivaces sont mises en scène par des associations de collections de daphnés, de pieris, de clématites, d'hydrangeas, de rhodos et de cornouillers à fleurs.

Çà et là on découvre aussi des érables du Japon, des hamamélis, des saules crevette, des magnolias, un stewartia...

Le point commun à tous ces jardins, bordés par des murs en briques et des haies taillées, est la présence de points d'eau, bassins, étangs et de bruits du ruissellement.



De l'art et la manière de mettre en valeur de beaux sujets

Madame d'Andlau a su créer l'étonnement permanent tout au long du parcours de visite par l'architecture de l'espace : tantôt les plantes, arbustes et arbres étaient disposés étagés côté périphérie du terrain, et tantôt les vivaces et daphnés odorants et autres plantes rares bordaient les allées serpentant autour des points d'eau.

Madame d'Andlau alterne aussi des grands espaces aérés très ouverts comme « la prairie » avec des passages plus étroits tels que « le labyrinthe ». Elle a encore suscité l'émerveillement lorsqu'elle nous aspire dans la longue « Allée de la glycine blanche » qui rejoint « le jardin italien » et ses couleurs vives et très colorées qui contraste avec tous les accords de tons déjà observés. Un vrai soleil dans ce jardin !

Guillaume était habité par la passion de ce jardin, il répondait avec enthousiasme à toutes nos questions. Il nous faisait même part de quelques conseils de base, comme par exemple faire un énorme trou pour la plantation

d'un arbre pour ameubler le sol autour des racines et favoriser la bonne croissance. Il insistait aussi sur l'importance d'amender les plantes, par exemple pour les clématites, l'apport de corne broyée, de sang séché et de potasse (cendre de bois) contribue à la bonne santé de ces dernières.

Claude Steinmetz

Le Jardin François

... et non du père François! Au demeurant, charmant personnage présent au détour de chaque allée, sentier, étang, bien qu'absent le jour de notre visite. La réduction accordée sur le droit d'entrée aux bonnes d'enfants, aux militaires en tenue et aux ecclésiastiques nous le rend d'emblée sympathique !

Nous fûmes de suite charmés par la lumière mouillée du matin jouant dans les toits des feuillages et sur les toits de la ferme.

Situé à Préaux du Perche, ce jardin paysagé de 2 ha nous accueille par une profusion de narcisses en pots sagement alignés en cercle à l'avant de la maison. Plusieurs jardins, d'atmosphère différentes mais très ouverts entre eux, nous invitent au voyage. C'est un jardin où l'on respire, où les arbres et les haies n'étouffent pas le visiteur, et n'obscurcissent pas le ciel. Où que l'on se promène, on aperçoit la campagne perchoise, ses tendres collines, ses prairies, ses haies et ses forêts.



La cour autour des bâtiments est aussi paysagée avec des boules d'allium mauves, des boules de buis, des cistes blancs...

L'eau tombe en petites cascades au milieu de plantes luxuriantes de zone humide, avec un charmant arbre de neige (*Chionanthus virginicus*), des cornus en pleine floraison, des acers...

La roseraie, aux massifs circulaires découpés en quartiers est très symétrique, mais les vivaces aux allures de sauvageonnes, et la profusion de rosiers adoucissent cette allure «française». Un merveilleux pont aux lisses de bois de cornouiller rouge, nous emmène en Asie, puis aux étangs à l'atmosphère douce et bordés de graminées, d'iris jaunes, de prêles et de phragmites panachés...

Nous terminons la visite dans une très belle salle (grange) où on nous offre de délicieux toasts de rillettes (nous sommes près du Mans !) accompagnés de cidre et de jus de pommes locaux.

Sylvie Stutzmann

Le Jardin d'Odile à Saint Cosme en Vairais

A l'entrée du jardin d'Odile trois poulettes paisibles, nous accueillent : une blanche en tutu, une noire à chapeau et un coq des plus élégants, avec son sarouel bouffant et sa démarche unique ! Nous percevons, très vite, que nous aussi nous allons nous sentir bien dans ce lieu...



Jeux d'ombre et de lumière dans le Jardin d'Odile

Odile vient vers nous avec un large sourire, quelques mots de présentation et nous sommes sous le charme...

Odile et son mari sont venus à bout de 3000 m² d'orties et ont restauré, avec quelques amis, un ensemble harmonieux de maisons de pays.

Nous partons par le sentier en sous-bois où les plantes sont rayonnantes de santé, les formes des feuillages s'assortissent à merveille. Tout ce camaïeu de verts est ponctué par de belles impatiences blanches coiffées de cloches grillagées du plus bel effet (protection contre les prédateurs). Dans la perspective du chemin s'ouvre la vaste prairie normande où se prélassent un âne.

Au lieu de passer le pont pour taquiner l'âne, nous partons sur la gauche où le chemin se fait toujours plus étroit. Nous marchons, à présent, à la queue leu leu, en silence, sensibles aux chants variés des oiseaux. Sur la berge la végétation luxuriante fait la part belle au jaune des iris d'eau et au blanc des arums.



Une grande prairie où trône un beau tilleul, s'ouvre à présent devant nous... Nous découvrons des massifs dont les accords de couleurs sont soigneusement étudiés.

Odile nous dit être peintre et certains d'entre nous, l'avaient déjà deviné grâce, dès l'entrée, à cette grande clématite violette de la même couleur que le pot dans lequel elle est plantée, accompagnée d'une artémise argentée. Les ambiances s'enchaînent dans une grande harmonie de couleurs. Le jardin est un écrin pour cette maison au crépi ocre, dont la porte d'entrée est joliment ornée de rosiers d'un rose doux. Les hostas et les pots en terres vernissées accordent leurs vert, bleu, vert d'eau, turquoise... l'artiste peintre est toujours présente !

Le jeu des lumières est, lui aussi, important dans ce jardin où nous avons été nombreux à admirer la taille soignée des *Ulmus* 'Jacqueline Illier' laissant apparaître le blanc immaculé des géraniums ou tout simplement le soleil. Tiens voilà le petit coq en sarouel... serait-il temps de partir ? «Vite, vite» dit Odile «une dernière surprise ». Cachée dans le bosquet à la sortie du jardin une cascade se jette joyeusement dans une retenue d'eau, piscine très naturelle pour nos hôtes en été. Je suis certaine que d'autres que moi auraient aimé goûter à cette eau fraîche ! C'est à regret que nous prenons congé d'Odile et de son mari. Merci à eux pour la découverte de ce beau jardin où l'on sent l'âme des jardiniers et leur amour de la nature.

Linda Gimberg

Le Château du Riveau

Un beau château blanc, un pont-levis, des tours aux toits d'ardoise, c'est un château de contes de Fées, bien sûr.



Dans la cour, une taupe géante se hisse hors de sa taupinière ; une longue sirène en gazon git couchée à l'entrée du domaine, et cette longue natte blonde qui descend d'une fenêtre tout le long de la tour, n'est-elle pas celle de Raiponce ? Voici d'ailleurs son jardin, tout de fleurs violettes planté : campanules, alliums, sauges...

Poursuivons l'exploration. Telle Alice, ai-je soudain rétréci ? Voici une paire de bottes géantes, un arrosoir qui ne l'est pas moins, une tasse chinoise grande comme un jacuzzi !



Non, non, Gaby, tu ne vas pas l'emporter pour ta collection!

J'entre dans la forêt, de hautes jambes rouges en bois articulées courent dans le sous-bois ; un labyrinthe ? Son centre abrite un banc à "effeuiller la marguerite". La cabane de l'Ogre est d'un confort plutôt rustique, un phénix rose est perché sur une volière. Et voici le jardin des indispensables philtres d'Amour, mais attention, pour les cueillir, il faudra agir le premier mai, tout nu et dans la rosée. Si la Mandragore me jette un sort, je prendrai l'Alchémille pour me désenvoûter, puis le Dictamme blanc pour apaiser mes tourments ; je suis sauvée.

J'ai parcouru la forêt enchantée, le bois amoureux, le chemin des fées, le verger du Paradis. Elfes, gnomes et gobelins sont restés discrets, peut-être ne sortent-ils que la nuit ?

J'ai dû me résoudre à grandir à nouveau pour rejoindre le monde des adultes et je suis revenue au château.

Des paons montent la garde devant sa porte. Allons visiter la salle d'armes, où sont exposés les trophées des chasses d'antan. Drôles de trophées ! Un cerf rouge vermillon, fait d'une fine résille, pend au plafond ; sur les murs, les trophées ont subi de surprenantes mutations. On y voit une tête de lièvre avec des bois de cerf, un... arrière de lapin blanc, un ogre très poilu, une natte de cheveux noirs. Voici un buste de femme portant un chapeau en tête de gazelle, une longue robe blanche et rouge pare une tête de cerf. Une délicate créature marine en filigrane blanc est suspendue au-dessus de la table. Toutes ces installations réjouissantes accolées à des souvenirs de chasses plutôt morbides apportent humour et dérision, et une certaine poésie.

Pascale Halbwachs

La roseraie Loubert : l'une des plus grandes collections de rosiers anciens d'Europe

<http://www.pepiniere-rosesloubert.com/pepiniere.5.html>

Fin mai, l'époque idéale pour découvrir les rosiers anciens!

La pépinière Roses Loubert, située dans la commune bien nommée des Rosiers sur Loire, est spécialisée dans la production de rosiers anciens et botaniques. C'est Mme Thérèse Loubert, personnage étonnant de vivacité et véritable encyclopédie ambulante qui, juchée sur sa voiturette de golf électrique, silencieuse et non-polluante, nous a fait découvrir sa collection de roses anciennes : galliques, centifolia, damas, alba, bourbons, hybrides remontants, thés, polyantha, lianes, grimpants, ainsi que son conservatoire classé collection nationale pour les rosiers botaniques (rien moins que 150 espèces!)

Toutes ces roses ont une histoire et des particularités intéressantes, On y rencontre entre autres la très parfumée *Rosa roxburgii flore plena*, déjà remarquée au manoir de la Javelière, aux étonnants cynorhodons hérissés de piquants ressemblant à des châtaignes, ou *R. sericea pteracantha* aux jeunes rameaux couverts de piquants rouges et translucides.

En 2006, après 10 années d'expérience en pépinière de jeunes plants, Isabelle et Jérôme Chéné reprennent la production avec leur propre

personnel, assurant ainsi la pérennité de l'entreprise: plus de 2000 variétés anciennes et botaniques sont ainsi greffées sur *Rosa laxa*, un porte-greffe au système racinaire pivotant qui leur confère une bonne adaptation dans tous les sols même calcaires, une bonne longévité et une excellente résistance à la sécheresse, et qui rejette beaucoup moins que *Rosa canina*.

Robustes, faciles d'entretien - et parfumées - ces roses anciennes nous font voyager à l'époque des têtes couronnées. Nombreux sont les Comtesses, Comtes, Duchesses, Ducs, Empereurs présents dans le catalogue, et Mme Loubert, dont la mémoire est étonnante, se souvient non seulement de leur pedigree, mais aussi de leur origine. Ces spécimens ont souvent été obtenus auprès de roseraies et conservatoires nationaux, de collectionneurs privés, d'obtenteurs amateurs ou de professionnels qui avaient cessé leur activité mais gardaient encore quelques exemplaires de leurs créations.



Nous écoutons attentivement les explications techniques de Mme Thérèse Loubert

Mme Loubert est une fabuleuse conteuse qui pour nous, a fait revivre le roman de la rose et captiver son auditoire - un grand merci pour ce voyage dans le monde de la rose.

Pierre Pfeiffer

Le jardin du Petit Bordeaux

Dans un cadre ombragé, voilà un jardin qui se visite sans plan, mais en suivant un jeu de piste le long d'un chemin qui se croise et s'entrelace. En dévidant tranquillement cet écheveau, le promeneur passe d'un plan d'eau à un sous-bois, du sous-bois à un espace gazonné, agrémenté de statues et de bancs, puis à un bosquet plus intime, à un bois de bouleaux, à un jardin fleuri... L'atmosphère change tout au long du trajet, toujours graduellement, par des transitions subtiles qui rappellent le jardin Albert Kahn, la dimension géographique en moins.



Mon endroit préféré reste le bois de bouleaux : des troncs d'une blancheur éclatante jaillissent d'une charmille taillée en massif compact, et s'élancent vers le ciel en une singulière composition graphique.

Dans la maison, la pièce d'accueil est consacrée à la collection d'insectes du fils du propriétaire-concepteur du jardin, passionné d'entomologie. On y retrouve, parmi des spécimens venant de tous les horizons, quelques-uns des papillons qui font le charme de la Guyane, ce qui nous plonge encore dans une autre atmosphère. Le jeu de piste nous aura menés au bout du monde.

Jean-Louis Halbwachs

Le Jardin du Petit Bordeaux

Bien abrité par les hauts arbres qui l'entourent, le Jardin du Petit Bordeaux déploie ses charmes sur 1,5 hectare.

Après quelques mots de bienvenue de Mr Berrou, son propriétaire qui nous a retracé l'historique de sa création, nous sommes partis à la découverte de ce jardin, guidés par un système de fléchage qui nous menait d'un point de vue savamment étudié ou d'une scène végétale à la suivante.



Les diverses perspectives que l'on peut découvrir à partir des bancs judicieusement disposés autour d'un petit étang à l'atmosphère mystérieuse incitent le visiteur à la rêverie, doucement bercé par le roucoulement des pigeons de la volière toute proche.

Les troncs blancs des bouleaux jaillissant des ondulations des haies basses de *Lonicera nitida* aux feuilles brillantes reflétant le soleil constituaient une scène spectaculaire. Chacune de ces compositions soigneusement étudiées servait d'écrit à de nombreuses espèces sélectionnées, dont bon nombre de raretés prospérant dans ces zones d'ombre et de mi-ombre. Dans ce jardin régnait un merveilleux silence, qui n'était interrompu que par le chant des nombreux oiseaux.

C'est certainement un pareil lieu qui a inspiré le poète romantique allemand Joseph von Eichendorff lorsqu'il a écrit :

"C'était comme si le ciel

Avait doucement embrassé la terre.

Si bien qu'en sa parure de fleurs

Elle doit dès lors rêver de lui."

Gabi Mensing

Jardin de la Fontaine Blineau

Douce France, cette chanson de Charles Trenet s'est imposée à moi lorsque je suis entré dans le jardin de Véronique et Joël. Tout respire le calme, la douceur de vivre, la poésie et l'amour des enfants.



Au gré de la promenade dans ce jardin, nous rencontrons des poèmes comme «Le petit bois de cornouiller et tous ses hôtes familiers» d'Emile Verhaeren, mais aussi «Le petit pont de bois» d'Yves Duteil ou encore «Les amoureux des bancs publics» de Brassens.

Ce jardin construit sur une ancienne prairie marécageuse bénéficie de beaucoup d'eau mais sans que l'on ne le remarque autrement que par la vitalité des 250 arbustes et la plénitude des 850 vivaces.



Des chemins engazonnés nous conduisent à travers les nombreux massifs judicieusement disposés pour alterner les zones d'ombre légère et celles en plein soleil, ce qui contribue au plaisir de la promenade. Merci aux deux jardiniers pour ce moment de pur bonheur.

Roland Stutzmann

Souligné-Flacé : "Le Jardin des Vigneaux"

(<http://lejardindesvigneaux.over-blog.fr/>)

" Duo pour un jardin ": tout est dit dans le titre de leur blog. Dans ce petit hameau, Catherine et Eric Bouteloup-Provost ont travaillé à quatre mains pour aménager petit à petit un terrain d'un hectare; ils ont bien sûr commencé par les abords de la très ancienne maison prolongée de l'imposant

colombier qui veille sur elle depuis plus de 400 ans. Bien fatigué, celui-ci a été restauré par une équipe de compagnons du devoir passionnés de patrimoine rural et il a désormais retrouvé sa prestance d'antan, et en particulier sa superbe charpente.



Le vieux colombier veille sur la maison et le jardin

Ici, tout se taille, et avec une imagination débordante! Les structures les plus inattendues magnifient les plus communs des arbustes, tels ces kolkwitzias dont le toupet terminal porté par un tronc dégagé met en valeur l'écorce grise qui s'exfolie, ou ces pyracanthas et cotonéasters que nous avons vus au mois de septembre flamboyer de leurs baies rouges et orangées.

En dehors des structures savantes des topiaires, le principe directeur qui règne dans ce jardin est celui de la taille en transparence : cette technique ouvre des perspectives et aère le jardin. L'apport de lumière permet de planter au pied des arbres et des arbustes, tout en mettant leurs troncs en valeur. De même, des ouvertures ponctuent le jardin pour créer des perspectives et aérer l'ensemble.

Et comme dans tout jardin, certaines zones risquaient au fil des ans d'échapper aux préceptes directeurs qui avaient régi de leur conception.



Mais les interventions extérieures, telles que les tempêtes ou encore la Fée Electricité (ou du moins son bras armé), veillaient au bon ordre des choses : ainsi, la longue haie qui avait trop pris ses aises et menaçait de venir toucher les lignes électriques fut rabattue sévèrement, rouvrant la vue sur la campagne environnante. Du coup, l'air et la lumière se sont réinvités pour éclairer l'allée dite 'du tsunami', plantée d'une double rangée d'*Acer x zoeschense* 'Annae' dont les houppiers se rejoignent pour former une arche. La yourte en osier vivant, aérienne et lumineuse, a été par contre progressivement colonisée par le lierre pour devenir un dôme mystérieux vert foncé où pourrait bien résider une sorcière, qui sait ? Plus loin, la clairière d'or abrite un moutonnement d'*Evonymus fortunei* 'Emerald and Gold' d'où émerge une colonie de pieds d'*E. fortunei* 'Blondy' qui jettent une touche de lumière dorée au pied d'un groupe d'érables taillés en transparence.

Catherine et Eric ont décidément l'art de la mise en scène, et adorent jouer sur les formes, les volumes, les rythmes et les couleurs - et ils se sont constitué au fil des ans un bien beau terrain de jeu !

Merci encore de nous avoir accueillis et fait partager votre passion, nul doute que votre jardin va faire des émules !

Pierre Pfeiffer

Images, heurs et (petits) malheurs

Hôtel Camélia : Une glycine géante dans un arbre... Mais aussi des sanibroyeurs (comment ça marche?), des cloisons de douches assommoirs... Et aussi d'excellents repas. Au restaurant "Fleur de Thym", pas de carte mais un avis : "venez nous voir, c'est simple".

Bien sûr, les incidents habituels : tout à la contemplation d'une plante, on se prend les pieds dans une grille décorative, on cherche le sac qui est sur son propre dos, on se fait dévorer le bras par une poubelle cannibale (merci au personnel de l'hôtel qui m'a délivrée et qui a eu la gentillesse de ne pas exploser de rire, en ma présence du moins).

Notre chauffeur Guillaume essayant les hamacs dans les jardins. Il milite d'ailleurs pour les rendre obligatoires, au moins pour le chauffeur du bus.

Pascale Halbwachs

Quelques impressions glanées au cours du voyage

Le jardin du Ridrel

Découverte des *Rhodohypoxis*, petits bulbes produisant des fleurs roses, blanches ou presque pourpres, dont Mme Fleury nous a vanté la facilité de culture en pot : hivernage obligatoire à l'abri du gel et réveil au mois de février/mars par la reprise des arrosages.

Martine Seckinger

Certaines d'entre nous, qui s'étaient réjouies de voir Mme d'Andlau du jardin de La Petite Rochelle ainsi que Mr François du jardin François, ont été déçues de ne pas les rencontrer!

Eléonore Radmacher et Gaby Pfeiffer

Le jardin du Petit-Bordeaux : un écheveau d'ambiances différentes que l'on découvre une à une. Une mention particulière au bosquet de bouleaux qui forme un tableau au graphisme remarquable. On a aussi bien aimé les souvenirs de Guyane.

Jean-Louis et Pascale Halbwachs

Le jardin des Vigneaux

En rase campagne sarthoise, une ancienne cure rénovée entourée d'un hectare de trésors de 13 jardins variés où l'on se sent bien. BRAVO, Madame et Monsieur Bouteloup-Provost, les propriétaires de ce joyau rare!

Gabrielle et Claude Villerey

Un travail de titan pour ces amateurs passionnés et sympathiques jardiniers qui aiment partager leur expérience avec sourire! Modestes en plus!

A retenir : la formation de physiocarpus en colonnes. Attachées à la base, toutes les branches sont taillées au fur et à mesure de la pousse et finissent par se courber au sommet.

Une technique utile pour former des arcades si on prend le soin de planter deux physiocarpus l'un en face de l'autre...

Martine Seckinger

La déambulation dans ce jardin fait la part belle à la créativité des propriétaires. La taille des nombreux arbustes qui prennent des formes qui sortent vraiment de l'ordinaire et donnent à ce grand jardin une ambiance particulière. Les centaines de rosiers aux parfums suaves et (il y en a même un qui sent le muguet!) donnent une présence colorée et subtile à l'ensemble.

Liliane Lanoix

Le Mans

La vieille ville du Mans a surpris l'ensemble du groupe, un "décor de cinéma" en vrai!

Très bonne ambiance et découverte de trésors de biodiversité et de créativité.

Gabrielle et Claude Villerey

"C'est le chameau qui a deux bosses, mais comme il n'y a pas de miroir dans le désert, tant qu'il n'a pas croisé un dromadaire, il ne le sait pas "... à bon entendeur...

(=Petit rappel au débat sur le nombre de bosse(s) de ces adorables animaux)

Catherine Kieffer

L'ambiance du groupe légère est insouciant et chaleureuse, idéale pour oublier les tracasseries du quotidien, la bonne humeur était de mise quasi tous les jours.

Un très grand bravo à tous ces propriétaires de jardins visités cette semaine où nous garderons encore longtemps des vues exceptionnelles de ces magnifiques couleurs, les unes plus belles que les autres, à vous en couper le souffle.

Le quartier Plantagenêt au Mans nous a particulièrement bien plu avec ses belles maisons à colombages (l'une plus charmante que l'autre).

Daniel et Christine Munsch

JARDINS ANGLAIS : LES GRANDS CLASSIQUES
du Samedi 30 Juin au Mercredi 4 Juillet 2018

Ah, l'Angleterre, la Mecque des jardiniers...! Pour répondre à une demande maintes fois formulée aussi bien par d'anciens membres que par de nouveaux adhérents, nous sommes partis pendant 5 jours à la (re)découverte des grands classiques du Sud-Est de l'Angleterre - un "best of" des plus beaux parcs, jardins privés, collections botaniques, jardins de paysagistes et demeures historiques. Découverte pour les uns, retour aux sources pour les autres, ce voyage a tenu ses promesses, résumées par l'impression générale de notre inconditionnelle Frédérique, une fidèle parmi les fidèles des jardins anglais...

Les grands classiques anglais

Longue hésitation avant de décider de participer au voyage "Les grands classiques anglais", car ces jardins nous les avons déjà presque tous visités. Mais 1996 et 2000, c'est bien loin, alors ne serait-il pas intéressant de voir leur évolution ?

Eh bien les impressions ont été très variées !

Si à Clinton Lodge, 22 ans plus tard, nous avons été reçus par la même Lady très distinguée, toujours accompagnée du même petit chien (enfin, le même modèle, veux-je dire), à Merriments Gardens, j'ai été bien triste d'apprendre que la créatrice du jardin s'en était allée rejoindre celui d'Eden. Je lui souhaite d'y être toujours entourée de sa petite troupe canine, baptisée des noms des membres de la famille royale. Devant une écuelle à eau posée au pied d'un banc vide, j'ai le coeur serré...

Il est aussi certain jardin qui m'avait laissé une impression mitigée (te souviens-tu, Raymond, de notre réflexion: "Ce jardin c'est de tout, partout"?). Eh bien cela s'est confirmé : à Merriments Gardens, toutes les parties se ressemblent dans un fouillis inextricable. Les plus fortes des plantes s'écroulent sur leurs voisines, les plus délicates sont perdues au milieu d'une jungle bariolée, les structures originelles disparaissent. Et voir six cèdres pleureurs bleus plantés de guingois sous des bananiers et des fougères arborescentes dans un espace bien trop petit me laisse un sentiment de malaise. Mais l'ancien propriétaire (paix à son âme) l'avait déjà voulu ainsi, en lieu et place de la roseraie classique de sa mère, ô Oedipe, Oedipe...

Puis il y a ces "grands", tels Kew et Wisley, pareils à eux-mêmes, où pourtant on n'en finit jamais de découvrir de nouveaux coins à admirer.

Et enfin certains, comme Pashley, qui m'avaient laissé un souvenir fugace et qui me sont cette fois-ci apparus merveilleux et pleins de surprises.

Comme à chaque visite, l'Angleterre me surprend. Ses cottages, ses auberges moyenâgeuses, ses coutumes, tout concourt à donner cette impression que le temps s'est arrêté un jour, un jour idéal...

Frédérique Krieg

Premier jour : samedi 30 juin 2018

A peine descendus de l'avion, notre chauffeur de bus (à l'accent 'cockney' quasi- incompréhensible!) nous emmène à la découverte de Nymans Gardens... où, au vu des Bentley et autres voitures de sport très haut de gamme garées là, se déroule un mariage quasi-princier. Sur la pelouse s'étale, alanguie, une demoiselle à la peau très blanche, et décorée de papillons noirs tatoués sur tout le corps (ou du moins, sur ce qu'on pouvait en voir), façon papier peint rétro. Nous pensions que cet avatar de "Madame Butterfly" était une artiste engagée pour la circonstance, mais nous avons découvert plus tard que c'était en fait la girlfriend de notre chauffeur qui a suivi notre périple pendant tout le week-end!

Oui, oui, Frédérique, l'Angleterre est vraiment une terre de surprises...

Pierre Pfeiffer

Nymans Gardens (<https://www.nationaltrust.org.uk/nymans>)

Ce jardin m'avait marqué lorsqu'en 1996, nous avons participé à notre premier pèlerinage dans les jardins anglais, sous la houlette de notre regretté ami André Eve.

Nymans Gardens avait été pour moi une révélation : c'est donc vrai, ce que l'on voit dans les magazines...! Nous avons cette année (re)découvert la ravissante roseraie circulaire avec sa fontaine centrale, une combinaison savante de mixed-borders éblouissants, de vivaces, d'arbres de collection. Je me rappelais en particulier du *Magnolia x wieseneri* aux fleurs couleur ivoire dégageant un parfum insensé d'ananas et de fruits exotiques, ma "madeleine de Proust"!

Mais pour moi, Nymans Gardens, ce sont surtout les ruines de l'ancien manoir dont les fenêtres à meneaux se découpent comme une dentelle sur le fond du ciel, ensevelies sous la clématite, la glycine et les roses pour constituer une toile de fond romantique au jardin, un véritable décor de conte de fées qui magnifie la beauté de ces jardins.

Pierre Pfeiffer



Les ruines de l'ancien manoir de Nymans dominant le jardin

Clinton Lodge à Fletchfield : (www.clintonlodgegardens.co.uk)

Le manoir de Clinton Lodge est niché au sein d'un village typiquement anglais qui semble tout droit sorti d'une gravure d'époque.

Lors de notre premier voyage en Angleterre, nous avons fait la connaissance de Lady Collum, et l'avons retrouvée avec plaisir vingt-deux ans plus tard, toujours vaillante et pleine d'énergie.

A l'époque, le jardin pensait encore les plaies causées par un ouragan qui, en 1987, avait décimé les arbres centenaires du magnifique parc. Les nouvelles plantations réalisées après ce désastre vont permettre de reconstituer l'architecture de ce domaine tout en privilégiant les perspectives, et de restituer progressivement au parc sa splendeur d'antan.

A l'avant de la façade classique de cette maison du 17^{ème} siècle s'étend un jardin romantique de campagne paysagée.



La terrasse baignée de soleil ouvre sur la campagne environnante

Une double rangée de charmes taillés en carré reprend les lignes très géométriques et épurées de la façade, et par-delà le "ha-ha" s'étend la grande pâture, domaine des cerfs et chevreuils en hiver, et des vaches en été; cette perspective mène au loin à une colonne dressée sur la colline.

Le jardin de 3ha est divisé en plusieurs petits jardins par des haies vives et par des murs en brique. On y trouve une double plate-bande de vivaces dans les tons bleus, blancs et jaunes dans la tradition victorienne, puis une allée de cloître, inspirée quant à elle par une peinture de l'époque pré-raphaélite.

Cette allée est constituée d'arcades couvertes de grands rosiers blancs puis, plus tard dans la saison, par des clématites viticella pourpres doubles et de la vigne pourpre. De temps à autre, une échappée s'ouvre à travers les haies, menant vers d'autres chambres de verdure telles que la prairie sauvage (domaine des fritillaires et des narcisses sauvages), le jardin clos de roses anciennes, et le jardin des senteurs. Ici, vous êtes dans le royaume de l'odorat: tout ce qui y pousse est parfumé, que ce soient les roses ou les plantes aromatiques et médicinales - reine des prés, lavande, hyssope, cerfeuil musqué, livèche et diverses espèces de menthe. Même les allées sont engazonnées de camomille romaine dont les feuilles dégagent un parfum de pomme lorsqu'elles sont foulées aux pieds.



Le jardin des senteurs avec ses cheminements en camomille

Nous souhaitons à Lady Collum de conserver son enthousiasme et sa vitalité pour profiter encore longtemps de son splendide domaine et de ses richesses paysagères.

Pierre Pfeiffer

Deuxième jour : dimanche 1^{er} juillet 2018**Kew Gardens** (<https://www.kew.org/>)

Kew Gardens, vaste sujet, au propre comme au figuré !

Créé en 1759, il couvre actuellement 121 hectares. Autant dire que même s'il ne s'agissait que d'un grand parc urbain, il faudrait déjà plus d'une journée pour le découvrir.

Alors si l'idée de commencer la visite par le petit tour en train paraît de prime abord un peu "touristique", ici on se rend vite compte que c'est un bon moyen d'appréhender l'étendue et la diversité des points d'intérêt. Et cette diversité explique que je ne sais trop par quel bout commencer ma description de cette visite...

Kew est le jardin des superlatifs: la Temperate House, qui abrite les plantes subtropicales humides, est la plus grande serre du monde. Mais la Palm House, dont chaque carreau a été taillé à la main, est juste somptueuse.



La Waterlily House, la plus chaude, abrite non seulement le plus grand nénuphar, le *Victoria cruziana*, genre de moule à tarte géant, mais aussi le plus petit, découvert en 1987, disparu à l'état sauvage. Le vol de l'un des exemplaires, le 9 janvier 2014, défraya la chronique anglaise. Scotland Yard étant toujours sur sa piste, si vous savez quelque chose, son nom est *Nymphaea thermarum*...

Passons sur la bibliothèque, 750 000 références... vous n'aurez pas le temps, et restons au(x) jardin(s).

Car vous en passerez du temps dans la "plus longue mixed border du monde", 360 m si ma mémoire est bonne, 30 000 plantes disposées en miroir, des associations de couleurs et de textures magiques.

Les arbres aussi sont remarquables, par leur âge, comme ce *Ginkgo biloba* de 5 m de circonférence. En fait "3 en 1": deux mâles plantés ensemble, auxquels on a greffé une femelle pour former ce surprenant ménage à trois qui fête ses 257 ans de mariage cette année, comme quoi... Le plus haut n'est pas un séquoia (36,20 m), mais un chêne à feuilles de châtaignier qui le dépasse de... 50 cm.

Au fait, pour les admirer, ne serait-il pas judicieux de prendre la passerelle en canopée qui permet de voir Kew "avec les yeux d'un oiseau" ?

Avec tout cela je ne vous ai pas parlé des collections (*Amorphophallus*, *Scorpiris*, etc...), de la Marianne North Gallery, de la statuaire classique ou moderne, des boutiques (Ah !...) ni même du compost: 10000m3 de déchets végétaux sont mélangés avec le fumier des chevaux des Ecuries Royales (s'il vous plaît !) pour produire 2000 m3 de compost par an...

Mais Kew est avant tout un jardin. Je veux dire qu'on ressent partout l'amour des jardiniers dans la présentation de leurs protégées (oh, les adorables petites auges de la rocaille !). Et toutes ces plantes le leur rendent bien, au maximum de leur forme et de leur beauté !

Donc si vous êtes tenté par l'une de ces nombreuses formules de petit séjour autour de Kew, n'hésitez pas, quelle que soit la saison et surtout: consacrez une journée entière à ce lieu hors de commun !

Frédérique Krieg

Bienvenue à Kew Gardens!

Quelle merveille, ce jardin botanique, qui n'est pas un jardin, mais un parc superbe, immense à découvrir à pied quand on a le temps, en s'arrêtant là où la curiosité nous appelle, les sollicitations sont nombreuses : la serre tropicale, le conservatoire de la Princesse de Galles, avec les cactus des zones arides, les forêts de séquoias, l'arboretum, les bords de la Tamise, les boutiques, les roses anglaises de David Austin, les œuvres architecturales de diverses époques, et tout le reste que je n'ai qu'entrevu du petit train qui m'a permis de me repérer un peu. Il faut que je revienne y passer plus de temps, pour découvrir ce parc à pied, à différentes saisons. Les jardiniers font un travail magnifique, c'est un vrai bonheur de contempler les massifs de fleurs et les grands arbres !

Petite présentation des Jardins...

En franchissant les grilles du Jardin Botanique le plus célèbre du monde, vous découvrirez un endroit où les plantes ont le premier rôle. D'abord, vous êtes impressionnés par la taille et la beauté des arbres, ensuite les sentiers et pelouses vous conduisent jusqu'à des œuvres d'architecture très étonnantes, construites au fil du temps pour mettre en valeur les riches collections de plantes et d'œuvres d'art.

Les grandes serres vitrées vous transportent dans les forêts tropicales humides, et dans les plaines désertiques, tous les paysages vous poussent à la contemplation. Les fleurs s'ouvrent, les saisons se succèdent, et le jardin suit le cours du temps.

Les jardins ont été créés au 18^{ème} siècle, les explorateurs européens traversaient la terre entière et rapportaient de nouveaux échantillons de plantes. Les 2 bâtiments qui allaient devenir le Royal Botanic Gardens exposaient ces plantes exotiques en tant que symboles de puissance, et de développement de la Connaissance. Sir Joseph Banks a rejoint la célèbre expédition du Capitaine Cook, dans les mers du Sud de 1768 à 1771, et à son retour il devint le directeur de Kew, avec l'idée de créer le plus beau Jardin Botanique de l'époque. Au fil des siècles, Kew a été dessiné par les « chasseurs de plantes » qui ont étendu l'extraordinaire collection de plantes, d'objets et d'art botanique.

Dans les années 1800, des colonies britanniques ont été fondées dans le monde entier, le rôle de Kew a évolué : le désir de nouveauté a été remplacé par une quête de plantes rentables économiquement. En 1840, le public a pu visiter les jardins et s'émerveiller des plantes dans les palais-serres de verre, dont la maison des Palmiers est un bel exemple de la technologie victorienne de verre taillé.

Au 19^{ème}, Kew est devenu le centre d'un réseau d'échange de plantes. Les graines du caoutchouc, *Hevea brasiliensis*, furent données à Kew en 1876. Ces graines ont germé, et les plantules ont été envoyées au Sri Lanka et en Malaisie, ce qui a été à la base de l'industrie à grande échelle du caoutchouc. Kew a formé des jardiniers depuis 1859, et nombre d'entre eux ont été de grands collectionneurs de plantes. Les horticulteurs de Kew relèvent le défi de créer des conditions de végétation optimales pour un grand nombre de plantes magnifiquement mises en scène pour le bonheur de millions de visiteurs.

Les jardins regorgent de plantes d'intérêt économique et médical : chêne, bambou, poivrier, et d'autres très belles : magnolia, tulipes, orchidées, nénuphar, rhododendron. Parmi ceux-ci, se trouve un nombre d'espèces en danger à l'état sauvage. Kew a pris un rôle essentiel dans la connaissance des

plantes, leur sauvegarde et les solutions pour résoudre les défis environnementaux.

Depuis 2003, Kew est un site de l'UNESCO, reconnaissant la combinaison unique de plantes, d'architecture, d'art et de paysages, ainsi que les 250 ans de science et d'idées. Kew évolue, à travers le travail des scientifiques, des horticulteurs, des éducateurs et de nombreux bénévoles.

Josiane Widmaier

Wisley Garden (<https://www.rhs.org.uk/gardens/wisley>)

Wisley, le 'temple du jardinage' - encore et toujours Wisley, son charme, sa beauté à couper le souffle que l'on découvre dès que l'on tourne le coin de la maison! Ce jardin de 240 ha, propriété de la RHS, Royal Horticultural Society, est mis en scène de façon impeccable et avec beaucoup d'harmonie. Un bassin à l'italienne, des mixed-borders, un agencement de grands arbres, des jardins clos, et une plate-bande présentant des nouveaux végétaux capable de remplacer le buis, qui est quant à lui condamné par la progression inexorable de la pyrale du buis...



Présentation de toute une palette d'alternatives au buis

Wisley c'est aussi des champs d'expérimentation de nouvelles variétés de plantes permettant de comparer différentes espèces de romarin, de népétas, de physiocarpus, d'hibiscus, etc...

Nous avons également découvert la présentation de modèles de conduite d'arbres fruitiers, un potager, une série de petits fruits rouges, sans parler de la roseraie avec de nouvelles variétés de roses.



A Wisley, vous pourrez également découvrir l'imagination et la créativité appliquées à la taille des ifs, du plus bel effet.

Mais à Wisley, vous trouverez aussi une pépinière offrant de beaux sujets et... vous craquerez dans la très jolie boutique dédiée à l'art du jardin!

Gaby Pfeiffer

Troisième jour : lundi 2 juillet 2018

Hurst Green : Merriments Gardens (<http://www.merriments.co.uk/>)

Combien de fois avons-nous 'flashé' devant une superbe plante repérée dans un parc ou un jardin... et avons-nous été frustré de ne pas pouvoir trouver son nom pour l'acquérir ou même de ne pas la trouver dans le commerce? A Merriments Gardens, rien de tel: tout ce que voyez dans les jardins d'exposition, vous le trouverez à la pépinière, car la plupart des plantes sont élevées sur place - et prêtes à être installées dans votre jardin!



L'inspiration se puise dans le jardin avant un petit tour à la pépinière...

Ici, les plates-bandes ondulent, plantées de vivaces herbacées, de graminées d'ornement, d'arbustes et de roses - autant de combinaisons ingénieuses de textures, de couleurs, de parfums qui ne manqueront pas de stimuler votre inspiration jardinière. Que vous cherchiez des plantes adaptées à un jardin humide, un jardin de marécage, un jardin de gravier, vous les trouverez dans des zones séparées par des rideaux de végétation qui créent des ambiances et des espaces différents. Une zone laissée sauvage équipée d'un abri camouflé permet même de venir observer les oiseaux, et de nombreux bancs vous incitent à vous poser et à profiter de l'atmosphère de ce jardin en perpétuelle évolution.

Pierre Pfeiffer

Sissinghurst (<https://www.nationaltrust.org.uk/sissinghurst-castle-garden>)

J'habitais encore en appartement lorsque j'avais mis de côté cette page de magazine montrant un petit arbre au feuillage gris, presque blanc, et à la forme parfaite. Plus tard je l'avais trouvé, non sans mal, *Pyrus salicifolia*

pendula greffé sur tige, et l'avais installé dans mon premier jardin. Puis en 1996, lors de notre tout premier voyage en Angleterre, à Sissinghurst j'étais tombée en arrêt: ma photo ! Elle avait été prise dans le fameux jardin blanc !

Ce n'était qu'un des moments forts de cette visite. Tout dans ce jardin faisait battre mon coeur: le cloisonnement en chambres, les thèmes de couleurs, la roseraie et les perspectives étaient comme la matérialisation de mes rêves de jardin. Je m'y perdais avec plaisir. Du sommet de la tour-bureau je découvrais encore de nouvelles parties inexplorées, je redescendais en hâte les découvrir, car le moment du départ approchait...

Aussi en 2000, lors de notre deuxième visite, j'essayais de mieux m'organiser. J'avais lu et relu le livre de Tony Lord: "Le jardin anglais de Vita Sackville-West" et je goûtais plus sereinement la beauté des massifs qui sont toujours entretenus exactement comme leur propriétaire les a créés. Je revois encore Betty, livre en main devant la bordure pourpre, comparant photos et réalité !

Dix-huit ans plus tard, la magie allait-elle toujours opérer ? Oui, l'esprit de Vita Sackville est toujours là. S'y rajoute pour moi le souvenir de ceux qui m'ont accompagnée lors des précédents voyages et dont certains nous ont quitté depuis, rajoutant une part d'émotion à ce lieu.



Seul petit bémol : pour cause de sécheresse (eh oui, même en Angleterre, qui aurait pu l'imaginer?) les gazons étaient interdits, obligeant les visiteurs à longer les massifs au plus près, sans pouvoir prendre le recul permettant d'embrasser du regard l'ensemble de la composition.

Mais Sissinghurst reste pour moi et pour toujours LE jardin anglais par excellence !

Frédérique Krieg

Pashley Manor Garden (www.pashleymanorgardens.com)

Une allée qui serpente dans un sous-bois sombre et mystérieux.

Le silence troublé par le bruissement de l'eau et le glissement d'un couple de colverts sur l'étang, la gerbe ruisselante d'un jet d'eau et plus loin, par le bêlement des moutons en pâture.

Soudain, dans une clairière, au pied d'un arbre, surgissent les silhouettes d'un faune aux sabots fourchus, d'une jeune fille, d'un cerf... Tout ce monde figé dans le bronze se mêle à celui, réel, des canards, cygnes et moutons, pour habiter ce lieu.

Au-delà de cet univers mystérieux, s'ouvrent de larges perspectives de forêts, de bosquets et de prairies blondes où paissent vaches et moutons, pleines de douceur et de sérénité.



Le potager, les massifs de roses et de lis sont remarquablement entretenus. Ils abritent également des personnages, des animaux de bois, de pierre ou de bronze ; tellement familiers et vivants qu'ils s'intègrent parfaitement au décor. Parmi ces personnages, une fillette s'abrite ou se cache sous le couvert d'un grand arbre. Est-elle triste, craintive ou songeuse, le regard tourné vers les grands espaces ouverts vers lesquels elle aimerait peut-être s'échapper ?

Denise Zachary

Pashley Manor Garden (www.pashleymanorgardens.com)

Après trois journées marathon et déjà riches d'images, d'impressions et surtout d'enseignements, la dernière visite à Ticehurst dans le merveilleux parc paysager de Pashley Manor nous laisse une impression de paix et d'harmonie. Une nature maîtrisée met en valeur sous l'ombre des arbres et le chatoiement des couleurs florales de délicates sculptures évoquant jeunesse, nature et sentiments!

Martine Weinsanto et Michel Ruillet

Royal Tunbridge Wells

Sur le chemin du retour, nous avons fait un petit crochet par cette charmante cité : celle-ci doit sa prospérité à la découverte accidentelle de sources minérales ferrugineuses en 1606, auxquelles l'on attribua rapidement des propriétés miraculeuses.



Le quartier des 'Pantiles'

Le quartier thermal des Pantiles qui se construit alors présente un gracieux mélange de maisons de style géorgien et victorien regroupées le long d'une artère pavée à l'origine de tuiles en terre cuite (les fameuses 'pantiles').

Et comme il fallait bien occuper les curistes, les Pantiles étaient le centre de la vie sociale : outre le pavillon des bains avec sa source ferrugineuse et un théâtre, les maisons à arcades qui longent cette artère abritaient de nombreux commerces, cafés (une nouveauté à l'époque), boutiques et pubs.

Pierre Pfeiffer

Quatrième jour : mardi 3 juillet 2018

Godington Gardens (<http://godintonhouse.co.uk/gardens/>)

Cette grande propriété reflète bien l'idée qu'on se fait de ces immenses domaines anglais : on y trouve tout ce qui était nécessaire à la vie campagnarde. Un grand potager avec ses serres, un étang sans doute vivrier, de belles pelouses pour l'apparat ou les parties de croquet.



Puis petit à petit l'esthétique a pris le dessus. L'étang est devenu pièce d'eau, les vues sur le paysage sont les points de mire de longues perspectives, un jardin italien plein de symbolique précède le grand potager qui est sans conteste l'apothéose de Godington : légumes et fleurs alternent

dans un ordre parfait, la place d'honneur étant donnée aux delphiniums incroyablement opulents.



Nous admirons l'ingéniosité des mécanismes équipant les serres qui abritent maintenant des collections de bégonias et de fougères pour l'une, de plantes grasses pour une autre. Un groupe joyeux partageant thé et petits gâteaux attire notre attention : ce sont les jardiniers bénévoles des environs qui viennent ici régulièrement donner un petit coup de main.

Ah, sûr : si j'habitais ici j'en ferais partie avec joie !!!

Frédérique Krieg

Rye

Sa position stratégique au sommet d'une colline surplombant la mer et la présence protectrice d'un château fort ont permis à Rye de devenir au moyen-âge un port de toute première importance.

Avec ses petites rues pentues et tortueuses, ce charmant village a su garder son cachet médiéval, et le vieux quartier très fleuri offre une grande richesse de matériaux et des ouvertures inattendues sur la campagne. Dans la rue de la Sirène (Mermaid Street) se trouve l'incontournable Auberge de la Sirène (Mermaid Inn) datant du 15^{ème} siècle, source d'inspiration pour de nombreux écrivains... et pour Pascale!

L'auberge Mermaid Inn à Rye

Nous avons mangé un 'fish and chips'. Quoi de plus banal ? C'est pourtant un repas d'exception dans un cadre tout sauf banal, l'auberge de la Sirène à Rye. Cette auberge date de XVème siècle, elle occupe une maison à colombages, aux fenêtres à petits carreaux losangés. L'enseigne est une sirène, de même que la fontaine de la cour.



L'intérieur est un labyrinthe de pièces lambrissées ; des canapés chesterfield en cuir pourpre font face à la cheminée d'un salon rouge, la salle à manger présente deux cheminées et de nombreux tableaux. Des tableaux, des sculptures, il y en a partout ; voici la reine Elisabeth, première du nom, avec ses cheveux d'un roux flamboyant, voici (que fait-il ici ?) un buste de notre bon roi Henri IV... Partout sont exposées de magnifiques pièces d'argenterie, rafraîchissoirs, salières, plats et chandeliers, des merveilles !

Je passerais bien quelques jours dans l'une des chambres de l'auberge, pour un petit voyage dans le temps.

Pascale Halbwachs

Quatrième jour : mardi 3 juillet 2018

Great Dixter : l'oeuvre d'une vie (<https://www.greatdixter.co.uk>)

Encore un lieu magique... Au premier abord, l'imposante silhouette de Great Dixter semble sortir tout droit de la fin du Moyen-Age, et l'on s'attend à en voir émerger un vieux magicien. Mais les apparences sont trompeuses, et cet ensemble a été en fait constitué par le père de Christopher Lloyd, sous la houlette du célèbre architecte et paysagiste Edwin Lutyens à partir d'une construction datant du milieu du 15^{ème} siècle. Une ferme en colombage du 16^{ème} siècle, démontée dans un village voisin et sauvée in extremis de la ruine lui fut ensuite adjointe, ainsi qu'une troisième section plus moderne et plus confortable. Et c'est là que naquit Christopher Lloyd et qu'il y passa toute sa vie.



Le 'sunken garden' avec ses gracieuses dieramas ou 'cannes à pêche des anges'

Il était en quelque sorte tombé tout petit dans la marmite. Son père avait dessiné avec Edwin Lutyens la structure du jardin, et sa mère était une jardinière passionnée et quelque peu excentrique : pionnière du jardin sauvage et des prairies fleuries, elle était une adepte de la culture des orchidées sauvages, des camassias, fritillaires, anémones, perce-neige,

crocus, narcisses et primevères dans l'herbe non tondue au pied de vieux arbres fruitiers.

Sa passion pour le jardin l'incita à faire des études d'horticulture, et son talent inné d'écrivain, associé à son charisme et son aisance de communication, firent le reste. Great Dixter devint rapidement une référence dans le monde des jardins, et Christopher Lloyd une figure incontournable de l'art des jardins au 20^{ème} siècle. Dans le 'Long Border', sa célèbre bordure colorée aux couleurs toniques, se bouscule tout un monde de buissons, graminées, plantes vivaces, bisannuelles, annuelles et bulbes. Partisan des associations audacieuses de larges touffes de feuillages et de couleurs fortes, il aimait décidément lancer des défis et expérimenter avec les tons chauds et la végétation exubérante.

Peut-être fais-je de temps en temps dans notre jardin du Christopher Lloyd sans le savoir?

Pierre Pfeiffer

5^{ème} jour : mercredi 4 juillet 2018

Cudham : Cottage Farm

Pour accéder au jardin, il faut se faufiler entre deux maisons. Soudain le jardin s'ouvre aux yeux du visiteur qui découvre un espace assez étroit, tout en longueur, savamment aménagé pour rompre cette impression. Plusieurs petits bâtiments, qui abritent tout le nécessaire pour accueillir dans de bonnes conditions de nombreux mélomanes, cassent cette rectitude et donnent de la rondeur à ce magnifique jardin.



Des instruments de musique en fer forgé contribuent d'entrée de jeu à créer une ambiance musicale. Les nombreuses reproductions d'animaux procurent une sensation de vie et la maîtresse des lieux n'est pas en reste lorsqu'elle nous parle de ses nombreuses activités. Son jardin est véritablement un lieu de rencontre et de partage : un petit appentis abrite une collection de cartes postales réalisées par la propriétaire qui les vend à un prix fort modique pour une œuvre caritative. En quittant ce jardin, le visiteur emporte quelque chose d'agréable avec lui, un sentiment de bien-être et l'impression d'avoir partagé une ambiance.

Jérôme Bour

Chartwell House, le fief de Sir Winston Churchill

(<https://www.nationaltrust.org.uk/chartwell>)

Winston Churchill avait acquis cette propriété en 1922 pour sa vue imprenable sur les paysages du Kent; avec son épouse Clementine et ses enfants, il fit de cet endroit plein de charme, où les arbres, arbustes à fleurs et rosiers cohabitent harmonieusement, son refuge bien-aimé. Il put s'y adonner à l'écriture, à la peinture et à une vie sociale riche et intense, car le couple y reçut de très nombreux amis proches et influents, personnalités aristocratiques, politiques, de la finance et du monde du spectacle.

En raison de la vulnérabilité de Chartwell, la famille Churchill dut s'installer durant la seconde guerre mondiale à Chequers près du centre de commandement des forces britanniques à Londres. En effet, les côtes françaises toutes proches étaient occupées par l'armée allemande et servaient de point de départ aux bombardements stratégiques aériens puis aux rampes de lancement des bombes volantes V1. De plus, la base de la Royal Air Force de Biggin Hill, d'où partaient les raids sur le continent occupé, n'était distante que de quelques miles - un voisinage plutôt dangereux...

Après-guerre, le domaine appartient déjà virtuellement au National Trust mais les Churchill en gardèrent l'usage jusqu'au décès de Winston Churchill en 1965. Outre sa longue carrière politique et son rôle crucial pendant la seconde guerre mondiale, il a été fort actif dans la gestion de son domaine et avait fait aménager des étangs pour ses cygnes noirs et des poissons de collection (des ides mélanotes dorés pour être précis), et il avait réalisé lui-même le mur en briques bordant le potager.



La «Golden Rose Avenue» qui rassemble une quinzaine de variétés de rosiers dans les tons jaune et or et traverse le centre de ce «Kitchen Garden» a été plantée en 1958 par les enfants de Sir et Lady Churchill pour célébrer les noces d'or de leurs parents. Son talent d'homme politique et d'écrivain prolifique (il reçut le Prix Nobel de Littérature en 1953) ne doit pas faire oublier qu'il était également un peintre talentueux, et le studio d'artiste que nous avons pu visiter témoigne de sa créativité dans ce domaine aussi. Un sacré bonhomme...

Pierre Pfeiffer

La petite maison dans... le potager

Dans la magnifique propriété de Sir Winston Churchill, Chartwell House, on peut voir un petit coin d'enfance. Sir Winston Churchill a fait construire une adorable maison pour ses petits-enfants. Les murs sont en briques rouges et le toit en tuiles, les huisseries sont vertes. A l'intérieur, tout simple, une cheminée de briques occupe un angle ; une table, des chaises en bois, une cuisinière noire et un buffet blanc forment tout l'ameublement, les rideaux et la nappe sont en vichy bleu et blanc. Quel ensemble charmant pour des yeux d'enfants.

Pascale Halbwachs

Chartwell ? ...Mais ché Churchill ché chûr !

+Quelques citations :

Soit : le pouvoir des mots et de l'humour britannique sur le sombre cours de l'histoire. Petit rappel sulfureux :

Toute l'Europe avait été galvanisée et tous les écoliers l'ont appris depuis :

« Je n'ai à vous offrir que du sang, des larmes, de la sueur et du labeur, mais... nous vaincrons »

« N'abandonnez jamais, jamais, jamais »

« Si vous traversez l'enfer... continuez d'avancer »

Pour autant il n'avait pas que des amis :

Lady Astor : - « Sir Churchill, si j'étais votre épouse je mettrais du poison dans votre thé !

Et moi, si j'étais votre époux, je le boirais tout de suite ! »

Bernard Shaw : « Sir Churchill, je vous ai réservé deux places pour ma première ce soir, une pour vous, une pour un ami si toutefois vous en avez un ! »

Churchill : - « Je ne pourrais me rendre à la première mais... y aura-t-il une deuxième ? »

Plus raffinée encore :

« Ceux qui parlent dans mon dos ne se sont jamais adressés qu'à mon cul ! »

Considérations politiques :

« La différence entre une dictature et une démocratie c'est que si on frappe à votre porte à 6h du matin, dans une démocratie c'est le laitier ! »

« En Angleterre, tout est permis sauf ce qui est interdit, en Allemagne, tout est interdit sauf ce qui est permis, en France tout est permis même ce qui est interdit, en URSS tout est interdit même ce qui est permis »

« Le vice du capitalisme, c'est une répartition inégale des richesses, la vertu du socialisme une répartition égale de la misère »

« La Russie est un rébus enveloppé d'un mystère au sein d'un énigme. »

D'où vient votre bonne condition physique Sir Churchill ?

Definitely no sport !

Une pomme par jour éloigne le médecin... à condition de viser juste !

Le golf consiste à mettre une balle de 4 cm dans une sphère de 40000km en frappant la petite sans toucher la grosse !

Je fume peu car mes cigares sont évidés... et remplis de cognac !

Vie parlementaire :

« Je ne crois pas aux statistiques sauf celles que j'ai falsifiées moi-même ! »

« Excusez-moi de lire mon texte, je n'ai pas eu le temps de l'improviser ! »

« On pourrait le nommer ministre de la guerre et nous n'en aurons pas, car quand il était ministre du charbon nous n'en n'avons pas eu du tout ! »

« Un fanatique est quelqu'un qui ne change pas d'avis et ne change pas de sujet non plus ! »

Allez, une dernière sur sa vie privée avec sa Clémentine :

«Tous les matins, j'apporte le café à ma femme, elle n'a plus qu'à le moudre ! »

C'était : la diplomatie du cigare par Sir Winston Leonard Spencer Churchill (1874-1965). So british, isn't it ?

Roger-Marc Brivady

Great Comp (<https://www.visitkent.co.uk/great-comp-garden>)

Lorsque nous avons visité Great Comp en 2002, son propriétaire Roderick Cameron nous avait fait l'historique du lieu. Sa personnalité reste encore très présente à travers la façon dont il a utilisé les morceaux de minerai de fer déterrés dans le jardin pour façonner des "ruines", des tours, des rocailles.



On découvre ces "fabriques" au hasard de la promenade dans la forêt qui contraste fortement avec la partie très soignée devant la demeure : un beau gazon met en valeur deux plates-bandes qui se font face, l'une fleurie dans des tons chauds, l'autre de couleurs froides.

Avant de partir nous passons par la nursery qui propose, entre autres, les sauges à petites fleurs que nous avons admirées dans les massifs. Je penserai avec plaisir à *Great Comp* chaque fois que je passerai devant ma *Salvia* "So cool pale blue"...

Frédérique Krieg

Les impressions des "petits nouveaux"...

Du samedi 30 juin au mercredi 4 juillet 2018, Gaby et Pierre ont conduit une petite troupe de 27 participants dont six « hergelofeni » dans le Kent et le Sussex à travers plaines et vallons forestiers ou agricoles sous un soleil radieux.

La bonne humeur de chacun, le sérieux ou l'humour, le partage des expériences et des connaissances ont agrémenté les visites des parcs et jardins ordonnés ou exubérants, lumineux ou ombragés, harmonieux, paisibles, riches, généreux et divers mais tous construits avec amour, sagesse, savoir et goût sûr.

De succulents repas arrosés de malt et houblon fermentés et quelques visites de pimpantes bourgades ont rythmé le séjour.

Chaque membre du groupe est rentré heureux et un peu plus savant, déterminé à remodeler peu ou prou son paradis de verdure.

Un grand merci et un grand bravo aux ingambes, passionnés et érudits organisateurs !

Tristan Klein

... et celles de Carmen

1^{er} juillet : Kew Gardens

Domage que l'appareil photo n'enregistre pas les odeurs... Ici le parfum suave des tilleuls titillait les narines.

A Wisley, de nombreux écureuils se promenaient dans ce parc, mais aucun ne s'est laissé immortaliser.

Pour le retour à l'hôtel nous avons traversé la campagne anglaise avec ses troupeaux de vaches, cultures de céréales et autres, mais beaucoup moins de champs de maïs que chez nous.

Malgré la fatigue de la journée, il faisait bon de traverser ces paysages vallonnés avec une végétation très variée et super verdoyante.

2 juillet : Pour arriver à Hurst Green, les routes étaient bordées de forêts ou bois avec une végétation dense. Quelques ouvertures sur les prés et prairies parfois fauchées avec des andins de foin bien alignés, ou déjà mis en grosses bottes ou rouleaux.

Sur les routes que nous avons prises l'après-midi, les branches des arbres se rejoignaient souvent au dessus du bus pour former un véritable tunnel.

3 juillet : Là encore, les arbres longeant la route se rejoignaient en un tunnel de verdure; de temps en temps une ouverture sur une prairie permettait de découvrir au loin une vieille demeure, un manoir, un vieux château, un troupeau de vaches ou de moutons, un champ d'éoliennes. Dans les villages que nous traversions nous étions surpris par des constructions aux toits bizarres, c'étaient des séchoirs à houblon.

4 juillet

Toujours une nature verdoyante qui procure cette sérénité intérieure, favorable à la paix de l'âme, du coeur et de l'esprit.

Carmen Weymann

Eiche - Oak - Vive le chêne !

Quelle présence forestière massive dans cette région de l'Angleterre méridionale !

Il faut dire que les britanniques ont su garder leurs bocages comme chez nous les Bretons et les Normands.

Des forêts jusqu'aux bords des routes au point de «caresser», voire parfois d'égratigner le bus, des routes-tunnels de verdure où les cimes des arbres se rejoignent! Ces voûtes vertes procurent aux passagers motorisées une ombre salutaire en ce chaud mois de juillet sans pluie.

Parmi toute cette sylve, l'arbre-roi est le chêne, omniprésent dans la région au point de donner son nom à divers lieux-dits dont notre point de chute situé à Sevenoaks - "Les 7 Chênes".

Même le logo du National Trust représente feuilles et glands de chêne !



Nous avons pu admirer des arbres d'un âge exceptionnel, chênes mais aussi châtaigniers comme à Godington où croissaient des châtaigniers multi-centenaires de plus de 30m de haut.

Si le Kent est appelé «le jardin de l'Angleterre», c'est un endroit où les arbres s'épanouissent autant que les fleurs.

Anny Bour

La plante fantôme du Kent

Le Kent est une région vallonnée du sud-est de l'Angleterre, recouverte de forêts, de champs de céréales et de pâtures. Dans ces espaces ouverts, des chênes et châtaigniers plusieurs fois centenaires procurent de l'ombre aux différents troupeaux de vaches, moutons, chevaux et même d'alpaga. Au centre de ces quasi parcs anglais, des demeures historiques (ou manoirs), datant parfois du 15^{ème} siècle, abritent chacune des superbes jardins et d'après la légende «un fantôme». De charmants villages jalonnent notre parcours avec leurs vieilles églises et leur pub. A la sortie d'un de ces bourgs, mon regard est attiré par un bâtiment ancien à l'aspect original. Il ressemble à un petit moulin avec un toit conique couvert de tuiles plates et surmonté d'un cône blanc de 1 mètre de hauteur, penché d'environ 15 degrés par rapport à l'axe du bâtiment. A la base de ce cône, une planche en saillie de 1 mètre, joliment découpée, complète cette silhouette inhabituelle qui tourne avec le vent : je me suis dit que la dernière tempête avait arraché en partie ce chapeau de toit...



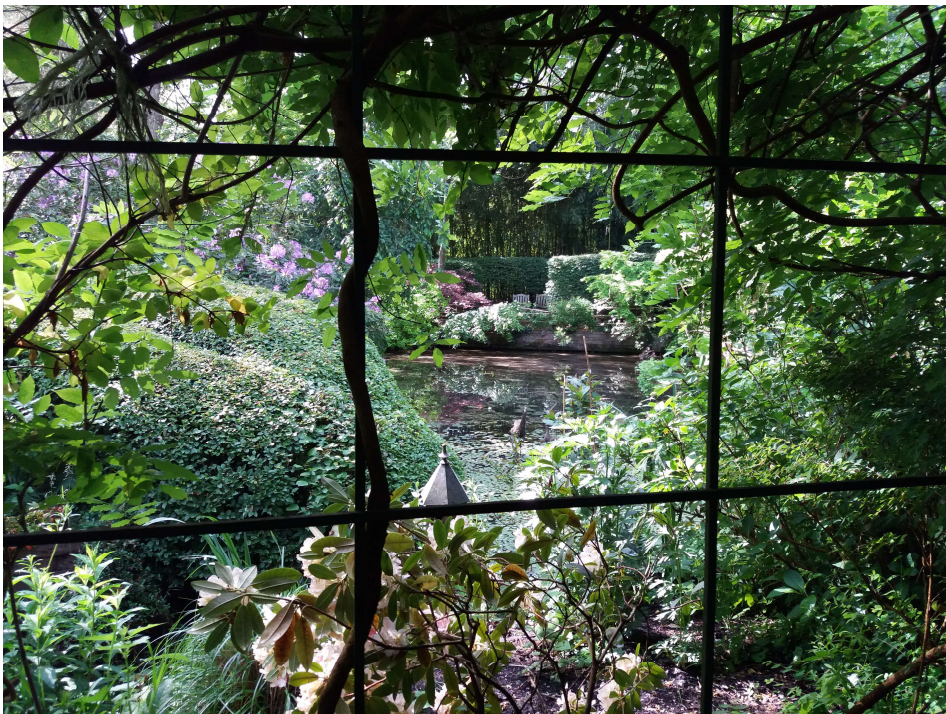
Les séchoirs à houblon de Great Dixter

Un kilomètre plus tard, deux bâtiments semblables me font comprendre que c'est la disposition normale de cet étrange appareillage. En questionnant mes voisins, je déclenche un véritable « brain storming ». Les réponses fusent : c'est un pigeonnier, un monte-charge, un perchoir à petits oiseaux (comme le nez de Cyrano), une girouette, un fumoir... Heureusement nous arrivons au jardin de Merriments et notre hôte nous éclaire : il s'agit d'une cheminée de ventilation pour séchoir à houblon (oast house). Un système ingénieux de girouette permet d'orienter l'ouverture de ce cône sommital à l'abri de la pluie et assurer ainsi l'évacuation de l'humidité du houblon. D'ailleurs, la pergola de ce jardin en témoigne car elle est habillée par du houblon doré. Durant tout notre périple, nous admirons de très nombreux séchoirs, symboles de cette région. Il nous reste à découvrir les plantations de houblon. Mais «du houblon il n'y en avait guère, du houblon il n'y en avait pas». Des séchoirs oui, du houblon non. Il faut se rendre à l'évidence, le houblon est une plante fantôme dans le Kent.

Philippe Elger



Le pub local : terminus du produit de transformation du houblon...



Moments de sérénité au Jardin du Petit Bordeaux



... et dans le jardin d'Anita

